Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

RE DEVISE: "JE CRAINS DIEU, CHER ABNER, ET N'AI POINT D'AUTRE CRAINTE" — Racine

L'Ami du Peuple, Sudbury Ontario, le 12 septembre, 1952. LE NUMERO: 5 SOUS

ées par la

inham, Copper Cliff.
re bilingue, écoles secondai-
la région
prix — (bourse $500, Anita
227 rue Queen.
ne prix: — $250, Florence
Chelmsford.
r l'université:
te Ecole de Sudbury:
prix: — (bourse) $500 Dean
aster, 277 Boulevard Kings-

ge prix: — $250,(Gérald E.
305 rue Ash.
ne prix: — $125 (égaux) ce
nt devra être séparé John A.
et James Edward Duncan.
le Technique de Sudbury
prix (bourse) $500, Fred Ja-
le la rue Laura.
ne: — $250, Franklin Picbard,
e Baker.
ne prix: — $125, Einar Walli,
e Spruce
es secondaires de la région
dbury:
prix: (bourse) $500 Patricia
'Brien, Copper Cliff.
e prix: — John Pezetta,
nton
e prix: — $125, Melburne B.
g. Copper Cliff.
ege du Sacré-Coeur
prix: — (bourse) $500, Lucien
[illegible]
e prix: — $250, Roger Bari-
Ste Geneviève de Batiscan,

e prix: — $125 Claude Mé-
Verner.
de $14,000 seront distribués
étudiants de nos écoles enga-
reconnaissance pour leurs
scolaires.

à Sudbury

qui pourra être converti en
se ou en auditorium. Il y au-
si des laboratoires de physi-
de chimie, et de nombreuses
commodités propres à un
. Le collège actuel sera em-
comme résidence du person-
seignement. Le Révérend Pè-
Mulcahey est le principal de
Louis Fabro est l'architecte
ifice.

SA EST MORT

victoire dans les comtés de
ques et de St-Hyacinthe.

1910 il fonda le "Devoir",
qui est toujours demeuré
ndant. Pour se donner plus
ment à sa tâche de journa-
abandonna la politique ac-
lajs en 1925, il se présenta
député de Labelle et fut élu.
2, il abandonna la direction
voir.

fils, Jean Bourassa, les RR.
rançois et Bernard Bouras-
trois filles, Anne, Marie et
Bourassa lui survivent. La
le mortelle fut exposée à sa
ce, 80, rue Holyrood, Outre-
Les funérailles eurent lieu
l suivant en l'église St-Ger-
l'Outremont.

Libération des Fellahs

NOTES INTERNATIONALES

Les révolutions modernes, plus particulièrement celles qui éclatent dans les pays économiquement sous developpés, sont caractérisées par leur contenu social. Sans doute, la mise en marche de ces révolutions peut être inspirée par le désir de secouer le joug de l'étranger, par la volonté d'affirmer l'indépendance nationale. En réalité, ces révolutions dépassent le cadre traditionnel en ce qu'elles ne se limitent pas à chasser le conquérant ou le protecteur. L'affirmation de l'indépendance nationale n'est que le stade initial d'une profonde transformation de caractère sociologique. Il arrive que certaines révolutions, dans l'esprit de ceux qui les ont provoquées, doivent être limitées au départ de l'étranger, la relève assumée par une caste nationale devant bénéficier des privilèges détenus dans le passé par les agents de la puissance conquérante ou protectrice. Mais la réalité est très différente. Très souvent, ceux qui provoquent des révolutions dites libératrices n'en bénéficient d'aucune façon, car ils sont submergés par les mouvements sociaux difficilement contenus par les possédants d'hier. Dans le cas de l'Egyp- [illegible] dans une situation exceptionnelle. Strictement parlant, la révolution militaire qui a chassé Farouk du pouvoir ne visait pas tellement l'étranger qu'une caste nationale, appuyée par le souverain, qui exploitait depuis toujours les masses populaires. Evidemment, la révolution egyptienne comporte des aspirations nationales, en ce sens qu'elle ne saurait ignorer les problèmes de politique extérieure comme l'évacuation de la région de Suez par les Britanniques et le rattachement du Soudan à la couronne egyptienne. Toutefois, il faut reconnaitre que ces aspirations nationales n'occupent pas le premier plan.

Cette révolution est avant tout une révolution visant la politique intérieure de l'Egypte. Les chefs du Wafd ne peuvent plus se faire des illusions sur ce point. En fait, sur le plan extérieur, le général Neguib sera probablement plus accommodant que l'aile extrémiste du Wafd. Farouk a été forcé d'abdiquer non à cause de son attitude à l'égard de la Grande Bretagne, mais bien par suite des exactions qu'il a commises ou laisser commettre par ses protégés, quel que soit le parti politique auquel ceux-ci appartenaient. En d'autres termes, la révolution de juillet est essentiellement une révolution sociale. Le premiers actes du gouvernement Ali Maher — actes inspirés et imposés par Neguib — n'ont pas eu pour objectif des questions de politique extérieure, mais bien l'instauration de conditions pouvant conduire à l'établissement d'une véritable démocratie sociale. La révolution n'a pas eu lieu pour permettre l'enrichissement d'une nouvelle caste: ceux qui nourrissaient des espoirs de ce côté savent maintenant à quoi s'en tenir. En s'attaquant à la réforme agraire, le gouvernement révolutionnaire a prouvé que quelque chose était réellement en voie de naitre en Egypte: la libération des fellahs.

Réforme agraire radicale

Les termes définitifs de la réforme agraire ne sont pas encore connus au moment où j'écris cet article. Des divergences existeraient entre l'armée et le gouvernement sur certaines modalités de cette réforme. Mais comme le pouvoir effectif est entre les mains de l'armée, on peut s'attendre à ce que le point de vue de Neguib soit adopté. D'après l'agence Reuter, la réforme agraire préconisée par Neguib se présenterait comme suit: "Ce plan limite les propriétés agricoles à 200 feddans (80 hectares). L'exécudent serait racheté par l'Etat, le remboursement étant échelonné sur plus de trente ans, avec un intérêt de 3½ pour cent. Les terrains devenant ainsi propriété de l'Etat seraient revendus aux fellahs (paysans pauvres), qui en paieraient le prix d'achat également en trente jours. Des coopératives de production et de consommation seraient établies dans chaque village. Seuls pourraient acheter les terrains devenus propriété de l'Etat les paysans qui à l'heure actuelle ne possédent pas plus de quatre cinquième d'hectare.

Les nouveaux propriétaires ne pourraient pas revendre les terres achetées à l'Etat tant qu'elles ne seraient pas complètement payées. Une peine de cinq ans de prison sans appel serait infligée à toute personne faisant obstacle à la réforme agraire".

A ceux que ce projet paraitre démagogique et injuste, il suffit de

— suite à la page 9 —

Mariage
Lanthier — Gareau

En l'église St-Jean de Brébeuf, le 23 août à 9 heures Mgr Coallier bénissait le mariage de Yollande Lanthier fille de M. et Mme Adélard Lanthier avec M. Achille Gareau.

La mariée qui entra au bras de son père portait une robe longue en satin blanc. Une couronne de perles retenait son voile et elle tenait un bouquet de roses, roses et blanches.

M. Albert Gareau frère du marié servait de témoin au marié.

La fille d'honneur était vêtue d'une robe jaune et portait un magnifique panier de fleurs jaunes qui complétait sa toilette. Le garçon d'honneur Rhéal Bigras l'accompagnait.

La mère de la mariée portait une robe de crèpe gris parée d'un corsage rose et accessoires roses. M. Wallace Bradley touchait l'orgue

— Suite à la page 8 —

Décès d'un pionnier de Hanmer

M. Alfred Lelièvre est décédé lundi à l'âge de 65 ans chez sa soeur Mme A. Proulx, 262 rue Elm West. M. Lelièvre est né en France. Il a reçut sa première éducation à St-Philippe Qué, et demeurait à Hanmer depuis cinquante ans. Il laisse dans le deuil outre sa soeur un frère Jean-Marie de Hanmer.

Il est exposé au salon co-opératif funéraire de Sudbury. Le service aura lieu à l'église St-Jacques de Hanmer jeudi matin à neuf heures.

Nos sympathies à la famille éprouvée.

LES CANONS DE SOREL

Voici la première photo publique des canons électroniques fabriqués à Sorel pour les marines du Canada et des Etats-Unis. Ces puissants canons, ainsi que d'autres canons 120mm destinés à l'armée américaine, représentent le premier vasté pragramme d'armement à être suivi au Canada pour les Etats-Unis.

Le service des postes privés à la collectivité va toujours croissant.

"Sud le local, l'apport des postes privés dépasse tout ce que peut réaliser Radio-Canada, parce que le personnel de la Société d'Etat n'est pas au courant des mille et un détails qui varient d'une collectivité à l'autre mais dont chaque collectivité veut néanmoins entendre parler."

Le rapport Massey

Quiconque se donne la peine d'examiner le record de service des postes privés du Canada pour la première partie de 1952 se rend compte de leur contribution dans leur propre localité. Ainsi pour cette période les postes privés se sont intéressés à deux grandes entreprises, c'est-à-dire qu'ils ont lancé deux productions musicales nettement canadiennes (Bonanza" d'Halifax et "Timber" à Vancouver); ont commandité un festival musical auquel ont participé 5,000 individus à 1,500 numéros; ont été irradié un programme de variétés de 30 minutes qui fut totalement préparé, mis en ondes, dirigé et exécuté par les détenus d'un pénitencier fédéral.

Dans le domaine du service par les postes privés à la collectivité, la production "Bonanza" est un exemple frappant. Ce spectacle comprend dix-sept chansons, quatre numéros de ballet et trois overtures tous des originaux. Il fut mis en oeuvre par deux anciens citoyens de l'Alberta, Chet L. Lambertson qui a écrit la musique et les mots, et James Richardson qui composa le livre.

Une fois " Bonanza" terminé, M. Lamberson, professeur d'anglais à l'Université King's College s'efforça de trouver des gens qui s'intéresseraient au programme Bonanza. Il trouva nombre d'artistes qui avaient confiance en Bonanza. Soixante acteurs locaux offrirent de chanter, de danser et d'exercer leurs talents artistiques. La compagnie de ballet de la Nouvelle-Ecosse était disposée à financer le projet de même que l'Association d'opèra de la Nouvelle-Ecosse; "The Robert Alban Players"; "l'Halifax Symphonette"; le "Theatro Arts Guild" et le Conservatoire de musique d'Halifax. Toutefois, personne ne voulait le financer jusqu'à concurrence de $10.00 - montant qu'il fallait pour le mettre en ondes - pas même avec la promesse de 60% des profits sauf le poste CJCH d'Halifax.

Bienplus, le CJCH refusa le 60% promis et le finança jusqu'à concurrence de $10,000 et accepta de subir les pertes, mais si le programme s'averrait un succès, le montant inverti par le poste lui serait retourné.

CJCH a investi plus que de l'argent dans Bononza; il se chargea de toute l'entreprise. Dix-sept membres de son personned consacrèrent tous leurs efforts à Bonanza. Consentant a titre gratuit toute la réclamme qu'ils fallut faire malgré que le taux national de réclame était payé à d'autre concurrents.

Le poste CJCH a en outre fait publier par "BMI Limited" les chansons de Bonanza telles que "Plain and Fancy Nancy", "Let's Have a Double Wedding", "One Day I'll Marry" et toutes les autres chansons pour qu'elles soient entendues non seulement à Halifax mais sur le continent de l'Amérique du Nord.

BMI Canada Limited ecst une entreprise que possède et exploite conjointement l'Association canadienne des radiodiffuseurs et la Corporation canadienne de radiodiffusion. Cette Société fut formée il y a dix ans pour faire la lutte aux demandes sans cesse grandissantes faites au radiodiffuseurs par les Sociétés d'editeurs de musique. BMI Canada Limited doit son existence aux contributions annuelles des intéressés au taux de soixante-diz-sept-mille dollars par année dont la majere partie, soit 70%, est l'apport des radiodiffuseurs privés. Ils encouragent délibérément la musique canadienne et 90% de la musique canadienne publiée depuis l'entreprise l'a été par BMI. C'est grace à elle si la demande pour la musique canadienne a augmentié. Les radiodiffuseurs espèrent continuer cette entreprise nonobstant les demandes de plus en plus nombreuses des sociétés étrangères d'éditeurs qui contrôlent les droits d'auteurs et dont la musique doit être mise en ondes. Cette expérience unique a contribué à populariser la musique canadienne plus que n'importe quel autre facteur. Malgré ceci, aucune mention n'en a été faite dans le rapport Massey et l'entreprise ne reçoit aucun subside, ni encouragement de l'Etat qui ne la reconnait pas.

Le poste CKCW de Moncton est aussi responsable pour le grand succes d'un de nos festivals de musique au Canada. En 1946, il y avait cinq ans que la ville de Moncton n'avait eu un festival de musique, malgré les centaines de jeunes à Moncton et dans les environs qui manifestaient des talents réels pour la musique. CKCW décida d'agir.

Ainsi en 1947, CKCW réunit tous les professeurs de musique, les dignitaires de la ville et les autres intéressés qui se mirent d'accord pour commanditer un festival de musique annuel. Le poste s'engagea à en assumer tous les frais.

Quinze cent individus participèrent au fetival de 1947. Cette année, le nombre d'acteurs qui prirent part à 1500 numéros devant six adjudicateurs dans trois salles

— Suite à la page 7 —

POURQUOI CHERCHER AILLEURS?

Vos travaux d'impression seront exécutés avec soin qu'il s'agisse de:

- — Billets de Tirage
- — Enveloppes de Paye
- — Cartes d'Invitation
- — Factures
- — Affiches
- — Brochures
- — Faire-Part
- — Circulaires
- — Enveloppes
- — Programmes
- — Papier à Lettre
- — Blanc de Reçu
- — Etats de Compte
- — Cartes d'Affaires

L'IMPRIMERIE DE L'AMI DU PEUPLE

— Impressions de tous genres —

122 RUE ELM SUDBURY, ONT. TEL.: 3-0700

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE

Les scènes de plage éliminent heureusement les problèmes de l'arrière-plan. Vous pouvez voir ici que le fond neutre a permis de réussir une très agréable photo.

Une Belle Journée à la Plage

L'ÉTÉ est à son apogée et les randonnées à la plage font partie de nos projets récréatifs: il est donc tout indiqué de parler de photos de plage.

Situons la scène un beau dimanche après-midi ensoleillé. La température est parfaite. Un groupe de personnes s'est rendu à la plage, apportant une camera, de la lotion contre les coups de soleil, des maillots de bain et un lunch. On peut, sans exagérer, qualifier le firmament de céleste et d'énormes nuages blancs flânent à l'horizon.

Puisque nous arrivons au milieu de l'après-midi, nous décidons de ne pas attendre plus longtemps pour prendre des photos. La situation est idéale pour les photos en couleurs et nous ne voulons pas risquer d'attendre que le soleil soit plus bas. La lumière de la fin de l'après-midi prend une teinte jaune avec le coucher du soleil et s'enregistre telle quelle sur un film en couleurs sensible.

Pour ce qui est de la composition, elle ne diffère pas, que vous soyiez sur la plage ou dans votre cour. Nous préparerons donc des scènes intéressantes et nous capterons nos amis au jeu, de façon à ce qu'ils soient naturels et détendus.

Cependant, sur cette plage brillante, nous avons un avantage que nous ne trouvons pas dans notre cour: l'excellent éclairage naturel. Le soleil réfléchi par le sable presque blanc compense plus ou moins la forte lumière du ciel. Cet éclairage uniforme nous permettra de prendre des photos avec lumière latérale ou à contre jour sans qu'il soit nécessaire d'employer un réflecteur. De cette façon, nos sujets ne seront pas forcés de cligner les yeux devant le soleil.

Et nous ferions bien d'englober ces merveilleux nuages ouatés dans quelques-unes de nos photos. Nous y parviendrons en choisissent un angle photographique inférieur pour certains instantanés. Si nous photographions comme à l'ordinaire, à la hauteur des yeux, nous les manquerons complètement. Maintenant que nous savons comment capter nos photos, hâtons-nous de prendre notre camera et de préparer une série de superbes projections en couleurs qui réchaufferont l'atmosphère de notre salon, l'hiver prochain.

431F —Jacques Lumière

NOS PROFESS
LACOURCIERE
LACOUR
AVOCA
27 rue Elm
O. J. GOD
AVOCA
Edifice Frontenac,
Tél. 4-4091
J.-N. DESMA
Avocat-N
Edifice Mackey
HEISKANEN
● Horloger
● Diamantair
● Bijoutier
5 - 7 RUE D
TÉL.:
Sudb
CIT
CLEANERS
Modifications
Tél.: 5
2e Bureau,
PLANT, 287
Ce qu'il y a de
PHOTOG
STUDIO
Sudbury, Ont.
LEBEL
NETTOYE
TEINTUR
Pour quelqu
votre charbo
de cette occ
● DU
● UN
PROFI
DONNEZ V
177, K

NOS PROFESSIONNELS ET HOMMES D'AFFAIRES

LACOURCIERE & LACOURCIERE
AVOCATS
27 rue Elm — Sudbury, Ont.

O. J. GODIN, B. A.
AVOCAT
Edifice Frontenac, 18 Durham nord
Tél. 6-4091 — Sudbury

J.-N. DESMARAIS, C.R.
Avocat-Notaire
Edifice Mackey — Tél. 5-5831

HEISKANEN JEWELLERS
- Horloger
- Diamantaire
- Bijoutier
5 - 7 RUE DURHAM N.
TÉL.: 6-6852
Sudbury

CITY CLEANERS & DYERS
Modifications - Réparations
Tél.: 5-5655
2e Bureau, 56 Cedar
PLANT, 287 Kathleen, W.

Ce qu'il y a de plus moderne en PHOTOGRAPHIE
STUDIO NIEMI
Sudbury, Ont. — Tél.: 8-8824

PLOMBERIE - CHAUFFAGE
Installation et Réparations de toutes sortes
HUBERT GUENETTE
316, rue Draper — Sudbury
Tél.: 8-8590

A. FOURNIER
Limitée
Etabli en 1895
ASSURANCES
FEU — AUTO et AUTRES
— Prêts sur Hypothèques —
11 ELM EST. — TEL.: 7-7546

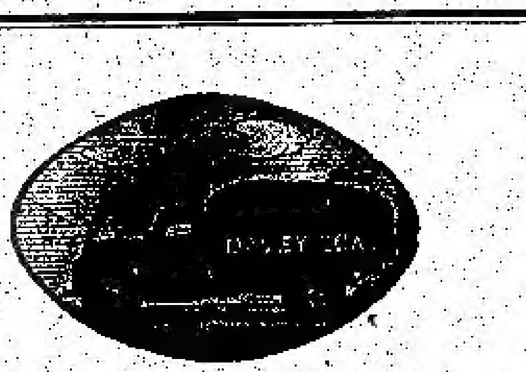
MONUMENTS
J. P. LAURIN
Ateliers les plus considérables au Canada — Représentant Local
WILFRID J. ST-AUBIN
22 Drinkwater Sudbury Tél 5-5489

NICKEL TIRE SERVICE
Gérard Boulet, Prop.
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
Agent pour
DOMINION TIRES & TUBES
25, rue Beech

Lisez et faites lire
L'AMI DU PEUPLE

PHOTOS DE MARIAGE
Appelez pour votre photo de mariage — Nous les prenons soit au studio, à la réception, dans Sudbury, ou les places environnantes.
STUDIO "ROYAL"
Prop. Pierre Guimond
278 Laforest à Kathleen — Téléphone: 8-5312

LEBEL & FILS
NETTOYEURS
TEINTURIERS
142 rue EYRE
7-7517



Pour quelques semaines encore, nous pourrons vous livrer votre charbon à plus bas prix que durant l'hiver. Profitez de cette occasion pour éviter l'augmentation du coût de la vie. Et vous êtes toujours assurés de recevoir:
- DU CHARBON DE PREMIERE QUALITE
- UN SERVICE PROMPT
- UNE LIVRAISON RAPIDE

PROFITEZ DE NOS MEILLEURS PRIX
DONNEZ VOS COMMANDES SANS PLUS TARDER
chez
JAMES H. DAVEY
CHARBON — COKE — BOIS
au détail
177, Kathleen Ouest — Tél.: 5-5647

LA SITUATION COURANTE DE L'EMPLOI

Le ministre du Travail, l'hon. Milton F. Gregg publie aujourd'hui la déclaration suivante relativement à la situation de l'emploi:

Les conditions d'emploi ont continué de s'améliorer en juillet et à un rythme plus rapide qu'à la fin de juin, le nombre des demandes d'emploi aux dossiers des bureaux du Service national de placement accusant un déclin de 20,500 au cours des quatre semaines terminées le 21 juillet, pour atteindre 175,700, soit un minimum pour 1952; ce chiffre dépassé d'environ 45,000 celui de la fin de juillet 1951 et d'environ 17,000 celui de la période correspondante de 1950.

La situation de l'emploi a varié considérablement, d'une région à l'autre, en juillet. Tandis que le nombre des demandes a constamment décliné durant tout le mois dans les régions de Québec, de l'Atlantique et de l'Ontario il est monté au début de juillet dans les régions des Prairies et du Pacifique les travaux agricoles du début de l'été ayant été complétés et les effets secondaires des grèves dans les industries de la construction, du bois d'oeuvre et de l'exploitation forestière en Colombie-Britannique commençant à se faire sentir. Vers la mi-juillet, le nombre des demandes accusait un nouveau déclin d'un bout à l'autre du pays. Les régions du Québec et de l'Atlantique furent particulièrement favorisées en juillet, grâce à un regain d'activité dans l'agriculture et l'industrie de la construction. Des projets de défense ont particulièrement accéléré l'activité dans cette dernière industrie, à Terre-Neuve. A la fin de juillet, le nombre des demandes dans la région du Pacifique est monté de nouveau et il n'a guère décliné dans la région des Prairies. L'effet immédiat du règlement de la grève dans l'exploitation forestière et l'industrie du bois d'oeuvre en Colombie-Britannique s'est traduit par une hausse du nombre des inscriptions de travailleurs forestiers et de bûcherons, étant donné que le travail dans les camps de bûcherons n'a pas repris immédiatement.

La grève de l'acier aux Etats-Unis a entraîné la mise à pied d'environ 25,000 travailleurs de la fabrication d'automobiles et de chargeurs mécaniques, pour la plupart. Toutefois, un bon nombre d'employeurs ont atténué les conséquences de ces mises à pied en faisant compter au moins une partie de cette période de fermeture comme vacances annuelles. Un certain nombre d'autres établissements épuisaient leur approvisionnement d'acier à la fin de juillet, et l'on prévoyait de nouvelles mises à pied pour le début du mois d'août à moins qu'on n'obtienne de nouveaux approvisionnements.

Le mouvement annuel de moissonneurs des régions de l'Atlantique et de l'Ouest vers l'Ontario a eu lieu en juillet en vertu des accords fédéraux-provinciaux de la main-d'oeuvre agricole. Le nombre des travailleurs venus de l'Ouest a été peu considérable n'atteignant que 145 environ; mais 350 moissonneurs ont été recrutés dans la région de l'Atlantique et surtout à Terre-Neuve. Des tabatiers expérimentés des Etats-Unis étaient attendus en Ontario en vertu de dispositions identiques à celles qui furent adoptées l'an dernier. Le mouvement réciproquent des moissonneurs de l'Ontario et du Québec vers les Prairies a commencé au début d'août. On prévoyait qu'il faudrait environ 2,500 travailleurs, mais le total réel des recrues pourra fort bien augmenter, vu les récoltes abondantes en perspective.

LE SALAIRE DE MURRAY PORTE A $ 40,000

Les ouvriers unis de l'acier, membres du C.I.O., ont haussé de $25,000 à $40,000 le salaire annuel de leur président, M. Philip Murray.

D'autres chefs importants de cette union d'un million de membres ont également obtenu des augmentations de salaires du comité exécutif qui a terminé hier une réunion de deux jours à Pittsburgh.

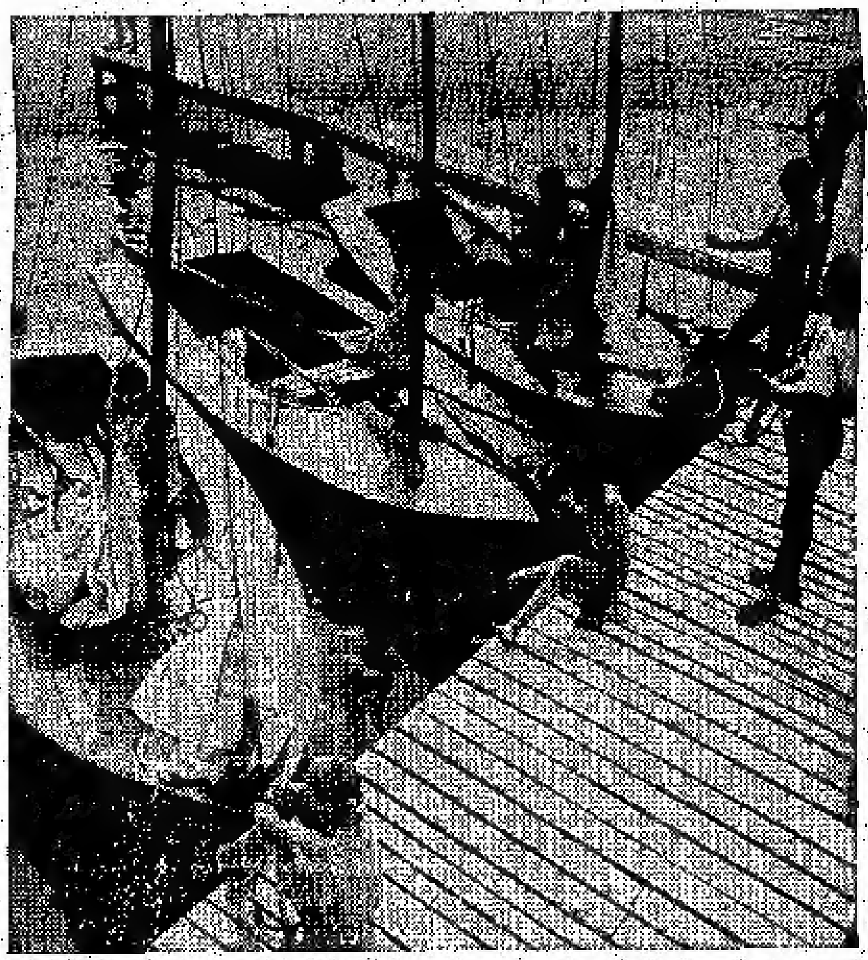
On affirme que M. Murray avait demandé une augmentation moindre, seulement suffisante pour maintenir une différence de $5,000 entre son salaire et celui des deux autres chefs internationaux de l'union.

Il s'agit de MM. James G. Thimmes vice-président, et David J. MacDonald, secretaire-trésorier dont les salaires à tous deux sont passés de $10,000 à $25,000.

M. Murray, qui ne retire aucun salaire à titre de président du C.O.I., paiera $12,956 de ses $40,000 en impôts sur le revenu.

Les directeurs régionaux de l'union, qui forment le comité exécutif, se sont voté des hausses de $8,000 à $12,000 par année. Ils ont donné aux représentants internationaux des augmentations de $720, ce qui porte leurs salaires à $8,000, en plus de comptes de dépenses plus généreux.

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE



Tous les enfants qui iront au camp trouveront de nombreuses et magnifiques occasions photographiques qui feront l'envie de leurs copains moins chanceux.

Campeurs et Cameras

UNE camera devrait figurer en tête de la liste des choses nécessaires à un garçon ou à une fillette qui part pour le camp.

Plusieurs camps ont des "programmes" photographiques et votre enfant sera en mesure d'y participer avec plus d'intérêt s'il possède sa propre camera. Mais en dehors du point de vue éducatif, songez que l'enfant pourra revenir à la maison avec un dossier de photographies sur sa vie de camp qu'il chérira pendant de nombreuses années. Vous aussi, d'ailleurs. Les parents sont toujours intéressés à savoir ce qui s'est passé au camp et l'enfant sera ravi de produire des photos pour illustrer les phases marquantes de son séjour.

Je suis certain que le personnel du camp sera heureux d'encourager ses essais en photographie. L'enfant peut prendre des photos de ses amis, du dortoir, de la cantine, des différentes activités sportives, ainsi que des instantanés du camp lui-même.

Bien que ce soit la vie au grand air qui prime, on ne néglige pas les distractions à l'intérieur. Certaines seront probablement d'excellents sujets pour le dossier photographique; ce serait donc une bonne idée d'ajouter à la camera un dispositif et des ampoules à éclair. Presque tous les appareils modernes, même les plus simples, sont fabriqués pour l'usage d'une lampe à éclair. En fait, le même déclic régit la photo et l'éclairage.

On peut maintenant se procurer une petite brochure fort intéressante pour le campeur. Elle s'intitule "Picture Taking in Camp" et ne coûte que .25. Vous pouvez l'acheter chez un fournisseur d'accessoires photographiques.

425F — Jacques Lumière

LEFEBVRE FRERES
Tél.: 3 - 1306
PLOMBERIE & CHAUFFAGE
Réparations et Modifications
SERVICE DE 24 HEURES

OMER NAULT
et SON FILS GUY
Distributeur de produits
PAULA
Médecines, Extracts, Cosmétiques,
Agents demandés pour le Nord-Ontario — Tél.: 5-5342
79 IGNATIUS — Salle Ste-Anne

Henri Bourassa

Dimanche le 31 août dernier, mourait M. Henri Bourassa, grand catholique et grand canadien à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Pour nos lecteurs ce nom incarne tout un passé de luttes politiques et nationales, luttes aussi variées que les talents du grand patriote lui-même.

M. Henri Bourassa fut pendant un demi-siècle le porte-parole incontesté du peuple canadien français. Au Parlement fédéral d'Ottawa, il a toujours réclamé justice pour les nôtres et jamais le miroitement d'un portefeuille, ou les honneurs politiques n'ont retenu son attention. Dans un siècle où les hommes s'achètent facilement à prix d'or, il personnifie d'une façon lumineuse, le politique intègre qui marche dans la voie de la justice. Bourassa fut non seulement le champion de nos droits nationaux, mais encore fut-il le prototype du véritable canadien. Dans notre jeune Canada, encore sous la tutelle impériale, ce grand tribun et ce journaliste comparable à Louis Veuillot à plus d'un point de vue, a toujours réclamé l'indépendance complète au sein de l'empire. Si aujourd'hui, nous nous acheminons vers l'indépendance, nous le devons surtout à M. Bourassa.

Les minorités françaises du pays, et spécialement celle de l'Ontario, reconnaissent en M. Bourassa, leur plus intrépide défenseur. Ses prodigieux talents oratoires, aussi bien que sa plume et ses amitiés personnelles, furent continuellement à notre service. Quant on sait que M. Bourassa a toujours combattu pour nous dans un but désintéressé, même qu'il est allé à ses propres frais, enquêter en Angleterre et en Belgique sur les problèmes des minorités pour mieux nous défendre, comment pourrions-nous un seul instant ne pas lui manifester notre reconnaissance! Encore ici, M. Bourassa fait école pour la jeunesse: l'esprit de sacrifice, le désintéressement ne sont plus à la mode de nos jours. Apprenons de ce grand disparu une leçon de dévouement, de travail, de loyauté et de sain patriotisme.

Nous ne saurions terminer cet article sans écrire un mot du grand catholique. Dès le surlendemain de son décès, paraissait dans "Le Devoir", journal fondé par M. Henri Bourassa, une "Profession de Foi" attachée à son testament. Jamais, homme politique au Canada, n'a manifesté une si grande foi! C'est là le secret de son intégrité et pourquoi pas, de son succès! Un de ses fils, le Rév. P. Bernard Bourassa s.j. ordonné prêtre à Sudbury, nous racontait le soir de son ordination ce souvenir qui l'avait fortement impressionné. A chaque matin, quand ils revenaient de la messe et de la communion son père continuait l'action de grâce avec un de ses fils, à tour de role. Même si M. Henri Bourassa remplissait un rôle considérable sur le théâtre national, cela ne l'a jamais empêché de prendre à coeur son rôle de père de famille catholique.

M. Henri Bourassa n'est pas mort dans nos coeurs. Il s'y est taillé une place de croix. Sa mort n'est pas le signe de l'oubli.

Enquête sur le Mine-Mill

Les débuts à la faveur de la guerre.

Avant 1940, les unions n'étaient pas solidement installées dans la place. Les organisateurs nationaux et internationaux avaient limité leurs activités dans les villes industrielles du Sud de l'Ontario. Les mineurs et les ouvriers des fonderies n'avaient aucune affiliation syndicale.

L'unionisme a pénétré dans le nord-Ontario par Kirkland Lake et Timmins. Sauf erreur, le Mine-Mill, alors affilié au C.I.O. (Congrès des Organisations industrielles) fut le premier syndicat à dépêcher des organisateurs dans ces villes minières. M. Robert Carlin, que nos lecteurs connaissent fut le pionier du syndicalisme international chez les mineurs de l'or, comme il le sera à Sudbury chez les mineurs du nickel.

Les ouvriers de Timmins, de Kirkland Lake, comme ceux de Sudbury et de Port-Colborne n'avaient jamais pour ainsi dire, connu le mécanisme de l'union. Ce n'est que récemment que nos unionistes ordinaires du Local 598 ne confondent pas Mine-Mill et C.I.O. C'est que les organisateurs du Mine-Mill employaient ce mot C.I.O. comme un cri de ralliement qui avait le don de galvaniser les énergies du prolétariat. Même aujourd'hui nombreux sont les gens qui confondent les deux termes Mine-Mill et C.I.O.

Brièvement, essayons de démêler l'écheveau. Le Congrès des Organisations Industrielles (C.I.O. en anglais et C.O.I. en français) groupe plusieurs syndicats spécialisés. Par exemple, les ouvriers de l'acier Steelworker) et les mineurs (Mine-Mill and Smelter Workers Union) étaient groupés dans C. I. O., tout en étant des unions autonomes. La preuve, c'est que le Conseil central du C.I.O. expulsa de son sein, le Mine-Mill, l'Union des Electriciens et plusieurs autres à cause de l'attitude communiste de leurs chefs. Le C.I.O., c'est tout comme la Confédération qui unit différentes provinces. Ce n'est pas un syndicat, mais un Syndicat de syndicats. Le C.I.O. choisit comme président, l'un des directeurs des unions-membres, Ainsi M. Philip Murray, président des Steelworkers est en même temps président du C.I.O. C'est en deux mots, la différence entre le Congrès des Organisations Industrielles et les unions affiliées.

Revenons à nos moutons. Nous écrivons donc que le Mine-Mill a commencé son travail à Timmins et Kirkland-Lake. Nous nous souvenons de la grève retentissante des mineurs de l'or à Kirkland Lake. Comme toujours dans les mines d'or les unionistes eurent la vie dure. Peu de temps après la fin de cette grève M. Robert Carlin arrivait à Sudbury. Nous nous souvenons de tout le tintamarre soulevé par le quotidien local à l'occasion de son arrivée ici. On semblait prêt à faire la vie dure au nouvel organisateur ouvrier, mais il arrivait à moment opportun. En temps de guerre, l'Inco n'avait pas de choix. Les ouvriers saisirent cette occasion à deux mains. En deux ans, le Mine-Mill avait complètement organisé les mineurs et les ouvriers des Hauts-Fourneaux.

La semaine prochaine: Les défaitistes.

Pierre LALIBERTE

Pour une fraction de 1¢ l'heure votre téléphone domiciliaire est là, prêt à vous servir, à toute heure . . . jour et nuit. Quel autre service, dans votre existence quotidienne, vous offre autant pour si peu?

LA COMPAGNIE DE TÉLÉPHONE BELL DU CANADA

L'Ami du Peuple
JOURNAL INDEPENDANT DU NORD-ONTARIO
Directeur: Camille LEMIEUX
122, rue Elm Sudbury, Ontario Tél: 5-0700
Journal au service des Canadiens-français du Nord-Ontario
"L'Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à notre atelier, situé à 122 rue Elm, Sudbury. L'abonnement est de $2.00 par année, $3.50 pour 2 ans.
(Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.)

A TIRE D'AILE . . .

Les principaux événements de la semaine

JEUDI LE 4:

Aujourd'hui, c'est la journée du marché. En effet il y a grand concours au marché municipal. Il s'agit de savoir qui présente les plus belles patates, les meilleures bettraves etc. Vous admettez avec moi que la tâche des juges n'est pas facile. D. H. Firth, Maurice Gauthier, James Christakos et Paul Adam avaient été choisis juges. Voici les vainqueurs dans les différentes catégories:

Patates — sacs de 75 livres — 1er Léo Belcourt Chelmsford; 2ième, E. Prevost, Chelmsford; 3ième, Mme Adela Charbonneau, Blezard Valley.

Sacs de 50 livres — 1er, E. Prevost; 2ième, Léo Belcourt; 3ième Elzear Martin

Sacs de 50 livres — 1er, Léo Belcourt; 2ième, E. Prevost, Sr; 3ième Mme Adela Charbonneau.

Sacs de 10 livres — E. Prevost et Léo Belcourt sont les deux vainqueurs.

— suite à la page 13 —

La lettre du Pape aux Semaines Sociales du Canada

La lettre que le Souverain Pontife vient d'adresser, par l'intermédiaire de son substitut à la Secrétairerie d'Etat, au président des Semaines sociales du Canada, apporte à cette institution un précieux encouragement. Le sujet de la Semaine sociale de Saint-Jean est particulièrement délicat comme le remarque le Souverain Pontife, mais en même temps des plus opportuns. La sécurité sociale existe au Canada. Elle semble devoir s'y maintenir et même élargir ses cadres. Bientôt la plupart des citoyens vont relever d'elle. Mais combien en connaissent la nature exacte? Combien savent à quels principes elle se rattache et par conséquent de quelle façon elle doit fonctionner. Combien se rendent compte des dangers auxquels elle est exposée? La lettre du Pape donne quelque idée de la complexité de cette institution. Les cours qui auront lieu à Saint-Jean, du 25 au 28 septembre prochain, inspirés de l'enseignement pontifical, éclaireront et guideront les esprits. Tous ceux qui le pourraient devraient en profiter.

DELICIEUSES
SATISFAISANTES
RAFRAICHISSANTES

Embouteillées selon un procédé moderne et sanitaire, nos liqueurs vous sont offertes dans toutes ces saveurs!

"SILVER FOAM"

SUDBURY BREWING & MALTING Co., Ltd

185 RUE LORNE TEL.: 7-7561

La page religieuse

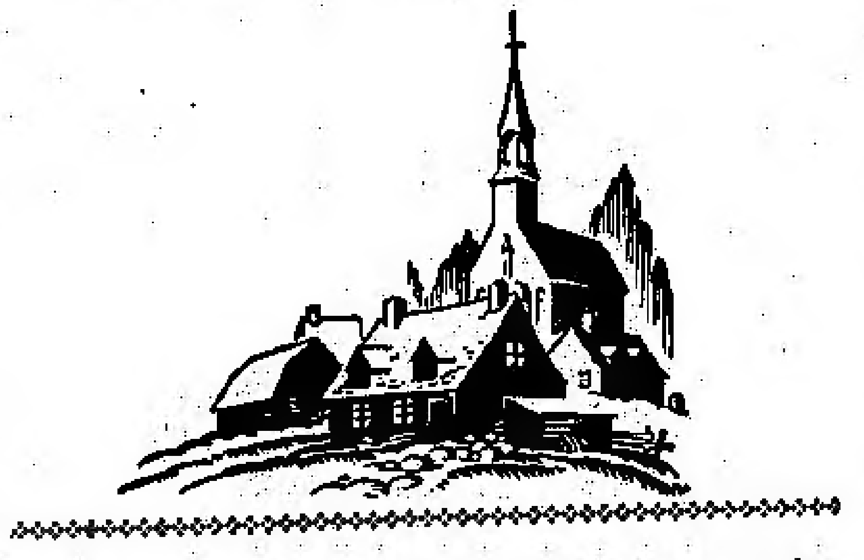
Dimanche prochain, montrons-nous généreux en faveur des charités pontificales et des victimes de la guerre -

Dimanche prochain, LL.EE.NN. SS. les Archevêques et Evêques du Canada nous demanderont de venir en aide au Saint-Père en nous montrant très généreux en faveur des Charités Pontificales et des victimes de la guerre. Nous penserons alors aux millions de malheureux qui, à travers le monde, n'ont rien à manger, qui n'ont que des haillons pour se vêtir, et pour qui seule la misère chante ses poèmes déroutants. Nous penserons à notre devoir de solidarité, à notre appartenance au Corps mystique du Christ. Nous nous laisserons émouvoir par le spectacle angoissant de millions et de millions de nos frères humains, membres comme nous, du Corps mystique du Christ, et qui souffrent une agonie quotidienne parce qu'ils n'ont pas le nécessaire en cette vie.

Dans l'appel de feu de nos Archevêques et Evêques, nous entendrons la voix des Successeurs des Apôtres, des Pontifes, qui nous supplient d'être généreux pour le Pape, le Christ visible de la terre. Si le Saint-Père a pu mettre sur pied un organisme de bienfaisance universelle tel que jamais l'Histoire de l'humanité n'en a connu de plus agissant, c'est grâce à la compréhension des catholiques du monde entier. Mais ceux-ci ont-ils permis au Pape de donner à Sa Commission de Secours toute l'ampleur qu'Il désirait? Les catholiques ont-ils vraiment compris la misère qui déchire l'humanité, les détresses qui voient des pays entiers gémir en proie à la famine, à toutes les calamités? Les Catholiques ont-ils bien sondé le désarroi de ces millions de foyers où le Père de famille a presque honte d'être père de famille, quand il ne peut apporter au toit familial la pitance nécessaire de chaque jour? Dieu qui ne laisse pas sans nourriture les oiseaux du ciel et qui a revêtu les lis d'une splendeur que n'a pas connue Salomon, Dieu a-t-il oublié les hommes? Non, mais les hommes raisonnables ont oublié Dieu et leur devoir de charité. Les hommes que Dieu a favorisés des biens de ce monde et à qui Il avait confié la douce mission d'être comme la main de La Providence pour tous les malheureux, les hommes ont refusé d'être ces messagers de la bonté du Seigneur. Et leur main s'est raidie devant l'Offrande à verser dans le coeur du pauvre. Et leur coeur s'est desséché comme une pierre devant la main tendue du miséreux. Et cet exercice si touchant de la charité a été, hélas! trop souvent paralysé par suite de l'égoime d'un trop grand nombre.

Dimanche prochain, le Christ, par le Pape, vous tendra la main: que répondrez-vous? Ne laissez pas ces milliers de moustiques que sont vos vains rêves de gloire et de plaisir obscurcir la claire notion que vous devez avoir de la charité chrétienne. Ne supportez point d'être moins généreux que la veuve dont parle l'Evangile, et qui en versant son obole, a donné plus que les riches. Nous approchons du centenaire du Dogme de l'Immaculé- Conception, après avoir vécu, il y a deux ans, la plus belle Année Sainte de l'Histoire qui a vu la proclamation du Dogme de l'Assomption. Notre siècle est celui de Marie: Pie XII l'a déclaré. Comme aux époques les plus tragiques de l'Histoire, la Vierge Marie, Secours des Chrétiens, nous viendra en aide: Elle seule qui a détruit, à Elle seule, toutes es hérésies, viendra à bout du communisme athée. Elle seule fera triompher la charité, au point que nous pouvons et que nos devons vivre l'une des heures les plus glorieuses de l'Histoire de l'Eglise, après que les épreuves formidables de ces décades auront pris fin; Elle seule, Mère du Corps mystique du Christ, pourra enseigner à chacun le souci d'aider son frère, tous ses frères les humains. Dimanche prochain, pensons à tout cela, quand nous verserons notre don pour les Oeuvres de Charité du Pape. Et Jésus et Marie seront contents de nous. Jésus et Marie seront consolés par notre générosité, et le Coeur du Pape verra qu'IL peut apporter à une plus grande portion de l'humanité souffrante les bienfaits de la charité de ses enfants du Canada. Nous qui avons, en notre pays, une si fervente dévotion envers le Saint-Père, nous qui L'aimons tant, nous voudrons, dimanche prochain, Lui prouver jusqu'où va cet attachement, cet amour.

CENTRE MARIAL CANADIEN



BIENHEUREUX LES PAUVRES

La pauvreté est la première vertu qui rend les hommes bienheureux sur la terre; car le royaume des cieux lui appartient. Il est promis aux autres vertus à l'avenir, mais il est effectivement à celle-ci dès à présent, parce qu'elle nous fait jouir, autant qu'il est possible en cette vie mortelle, des principales prérogatives des bienheureux.

La première prérogative du royaume des cieux, c'est de n'avoir besoin de rien, je veux dire, d'aucun bien terrestre et temporel...Or, le pauvre évangélique, qui ne veut ni ne désire rien, n'a besoin de rien... C'est la convoitise qui nous rend indigent. Celui qui est sans désirs est aussi sans indigence.

Saint Jean l'Aumônier offrant un jour de l'argent en aumône à un saint religieux, celui-ci le remercia et lui dit: Le religieux n'a pas d'argent, s'il a de la foi; et s'il pense en avoir besoin, il n'a point de foi. Le Sage, dans l'Ecclésiastique, dit parfaitement bien que le pauvre est aussi riche qu'il le veut: Son coeur est la mesure de ses richesses.... De là vient que les pauvres volontaires vivent plus contents dans l'abstinence de toutes choses, que les riches dans l'abondance.

LA CAISSE POPULAIRE T'APPELLE

— Suite de la page 12 —

leurs.

Nous voulons de la lumière, c'est à nous d'en faire. C'est à nous de ne pas accepter l'admissions dans une caisse sans demander les explications premières, afin de devenir un membre actif, dévoué et enthousiasmé.

Des chandelles, des suiveux ou des coqs morts, ce n'est pas pour le mouvement coopératif.

Je termine mon article et je demande à tous nos vieux membres, tous ceux qui furent admis à la caisse populaire sans avoir suivi des cercles d'étude, je leur demande de faire une pétition et de la présenter au comité d'administration de leur caisse locale et ceux-ci se verront dans l'obligation de vous faire connaitre votre caisse par le seul moyen, "le Cercle d'étude".

"Est-ce que Les Caisses Scolaires fonctionneront cette année?

Cet article paraitra dans le journal la semaine prochaine.

C.R.O.N.S.

Le conseil Régional Nipissing et Sudbury, par son organisateur régional est à organiser des journées d'études pour toutes les caisses de la région.

Une grande campagne d'épargne est aussi en marche pour le mois d'octobre.

Sudbury, Ont.

M. Henri Lapalme, ancien président de la Caisse est actuellement hospitalisé à l'hôpital St- Joseph. Les officiers de la Caisse St-Jean lui offrent un prompt rétablissement.

Mme Alphonse Philippe passe quelques jours à l'hôpital. Les directeurs de la Caisse se joignent à moi pour lui souhaiter un prompt retour a la santé.

Plus de 500,000 Canadiens ont un emploi dans le commerce de détail.

Quatre-vingt-neuf pour cent des employés industriels de Drummonville, Québec, travaillent dans l'industrie textile.

Mise en garde du Cardinal Schuster contre le "réarmement" moral

S. Em. le cardinal Schuster, archevêque de Milan, a publié la note suivante: "Nous constatons que, même après notre avertissement du mois de juin de l'an dernier, le mouvement "hétérodoxe" du "Réarmement moral" continue sa propagande à Milan même, en s'appuyant sur la bonne foi de certains coeurs généreux qui propagent et financent cette initiative. Nous répétons ce que nous avons déjà déclaré une autre fois aux fidèles. Le mouvement, d'origine et de méthode protestantes, est en dehors de la direction et du contrôle de l'Eglise, et pour cela est dit "hétérodoxe". Il est une chose différente de la foi catholique. Le mouvement suit le système protestant, parce que sautant par dessus l'Eglise Catholique, la seule chargée par Jésus-Christ de transmettre aux âmes les trésors de la Rédemption, il veut placer directement les esprits en contact immédiat avec Dieu et avec sa grâce. Ce qui est contre l'ordre divin, et contre le Saint Evangile. Dans l'ordre actuel, on ne peut arriver au Père que par le Christ, mais on ne peut arriver au Christ que par son Eglise. Le pour les acatholiques. Il est dangereux soit pour les catholiques, soit pour les catholiques. Il est dangereux - et c'est peu dire - pour les acatholiques, parce qu'il leur présente une forme religieuse imparfaite et subjective, une morale sans dogmes, sans un principe d'autorité sans une Foi suprêmement révélée, brebis sans pasteur et hors du légitime bercail du Christ. Autrement dit: une religiosité arbitraire et par conséquent chargée d'erreurs. Ce mouvement est surtout dangereux pour les catholiques, parce que Jésus-Christ, ayant envoyé son Esprit Paraclet sur l'Eglise pour qu'il "l'introduise à la vérité tout entière", les membres du "Réarmement" vont eux, en revanche, la chercher à Caux, où ils retrouvent un piétisme subjectif et de marque protestante authentique. A ces chrétiens désireux d'un véritable "Réarmement moral" fondé sur le dogme catholique, et non point sur le sentiment subjectif, Dante répèterait: "Vous avez l'Ancien et le Nouveau Testament, - Et le Pasteur de l'Eglise vous guide: - Que cela vous suffise pour votre salut".

Milan, Corpus Domini MCMLII
HILDEPHONSE, Card. Archev.

Une mine prèe de Mayo dans le Yukon, un territoire canadien, est la deuxième plus grande productrice d'argent et de plomb du monde.

Le Canada compte sept zones horaires.

Le centre du Cadeau Parfait
Vous offre
Montres, Bijoux, Diamants, Argenterie etc. etc.
à des termes les plus faciles

Entrez - Procurez - vous ces bijoux chez

LE BIJOUTIER

J.E. Blais LIMITÉE

LE CENTRE DU CADEAU PARFAIT

65 rue Elm E. Tél: 7-7310

Au Royaume de la Femme

L'APPEL DU LARGE

Quand arrive le plein été, avec ses feuillages opulents et ses chants de cigales, un désir d'horizons inconnus se glisse en moi, insidieusement. La grand-route revêt, alors, un charme attirant et n'étaient les chaînes invisibles de la nécessité ou de la raison, je partirais à l'aventure, tout simplement, comme une bohémienne.

D'où vient, je me le demande, cette persistante nostalgie de l'"ailleurs" qui gît en chacun de nous? Car tous, je le sais, nous portons, plus ou moins virulent, le microbe de la bougeotte... Serrons-nous, ainsi que le veut le poète, des dieux tombés qui se souviennent des cieux? Et ce besoin inhérent de changement est-il autre chose qu'une soif toujours inassouvie d'éternité? Laissons aux philosophes le soin d'élucider la question!

Il y a des gens qui n'ont qu'à sauter dans leur auto ou dans leur yacht pour suivre la voix des sirènes. Tant mieux pour eux. Qu'ils profitent de leur bonne fortune! Mais tous les mortels n'ont pas cette veine; et j'en connais qui doivent se borner à courir les sentiers fleuris de l'imagination, ce qui, après tout, n'est pas si mal. Ceux-là ont, au moins la satisfaction de n'être jamais déçus par ce qu'ils découvrent au bout du chemin.

D'ailleurs, rien ne prouve qu'il faille aller aux extrémités de la terre afin de contenter notre rage d'évasion. C'est assez, bien souvent, une courte promenade à bicyclette, pour nous changer les idées, comme on dit. Au fond, c'est cela surtout que nous cherchons. Plus il y a de paysages nouveaux, ce sont des impressions nouvelles qu'ils nous faut.

N'allez pas conclure, maintenant, que je déconseille les voyages! Loin de là. Mais je voudrais que ceux et celles à qui ce plaisir est refusé n'en éprouvent pas d'amertume. Je voudrais les persuader, eux, les prisonniers des contingences, que la vraie liberté consiste plus à savoir dominer une réalité parfois insipide, qu'à la fuir.

Et puis, qu'on médite un peu le vieux dicton concernant Mahomet et la montagne; il est rempli de sagesse millénaire. On peut, en l'inversant, l'accommoder à la situation qui nous occupe. A lieu de marcher vers la montagne symbole de l'objet de nos voeux, tirons celle-ci jusqu'à nous.

Il suffit, pour que le miracle se produise, d'ouvrir les yeux bien grand sur les êtres et les choses qui nous entourent. Aux âmes attentives la brise parlera des forêts qu'elle a frôlées; et le soleil, dardant un mur de briques, évoquera, l'imagination aidant, des villes lointaines serties dans les sables mexicains.

Comme on entend, au creux d'un coquillage, chanter toute la mer, ainsi pouvons-nous capter, quand nous le voulons, un reflet de la Création entière dans notre petit univers familier.

FERNANDE

Mode Canadienne

Les suites de l'imprudence

La plupart des accidents industriels ne proviennent pas de quelque imperfection des parties mobiles d'une machine, mais de particules dans les yeux, d'égratignures et de blessures qu'on se fait quand on ne lève pas correctement des poids lourds. On évitera la plupart de ces blessures en utilisant les diverses sauvegardes imaginées pour la protection des travailleurs et en exerçant une prudence élémentaire. Les lunettes de sécurité ont une importance spéciale, car les particules qui volent dans l'oeil peuvent causer d'atroces souffrances et blesser gravement les yeux.

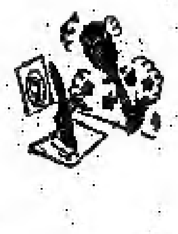
Sportif de fin semaine

Le sportif de fin de semaine qui joue vigoureusement au tennis ou au golf après une semaine d'occupation sédentaire, devra peut-être prendre les autres cinq jours pour se reposer des ébats auxquels il s'est livré pendant ses heures de loisir. Ceux qui travaillent à l'intérieur doivent certes prendre de l'air en fin de semaine; mais les prouesses athlétiques doivent être en harmonie avec la capacité. La fatigue qui résulte de la récréation peut faire plus de tort que le labeur quotidien.

La carie des dents

On ne devrait jamais négliger les dents cariées. Une simple petite tache peut être le début d'une cavité qui causera éventuellement la perte d'une dent. Le dentiste découvrira ces petites cavités qu'une personne ordinaire distingue à peine. Il les traitera hâtivement, ce qui épargnera une opération dentaire majeure et les frais qui s'ensuivent.

Courrier de Lysette



D.— Je suis très gênée quand quelqu'un me parle, même mes parents, mes yeux se remplissent d'eau et je suis incapable de leur répondre. Que dois-je faire, je suis très misérable. UN BON CONSEIL.

R.—Quand quelqu'un vous adresse la parole, avant de répondre, réfléchissez bien à votre réponse et parlez clairement, et doucement. Surtout lorsque vous êtes en présence de vos parents, dites-vous bien, et persuadez-vous en, que vos parents vous aiment, et ces sentiments, par conséquents, doivent arriver à vous ôter toute timidité. Il faut prendre beaucoup sur vous pour arriver à un résultat favorable, même si le résultat se fait attendre, persistez, c'est très ennuyeux pour une jeune fille de votre âge d'être émotive à ce point.

— —

D.—Que signifient les noms suivants: Rodrigue; Arthur? AMOUREUSE.

R.—Téméraire. — Fort.

Q.— Pourquoi sont-ce presque toujours les femmes qui se lamentent à vous et pas souvent les hommes? Est-ce qu'ils ne lisent pas le courrier? GRANDE HATE DE SAVOIR.

R. —D'abord, c'est un courrier pour les femmes [bien que beaucoup d'hommes le lisent par curiosité ... et sans l'avouer!] Et vous savez que les femmes, par nature, ont besoin de se confier, de s'épancher, d'être conseillées et encouragées. Lorsqu'elles ne trouvent pas cet appui autour d'elles, elles le cherchent ailleurs. Il est admis que les hommes ont plus que les femmes la pudeur de leurs sentiments, et qu'aussi, ils aiment moins écrire, et à se faire dire par une femme: "Faites ceci, ou faites cela."

LYSETTE

Logique enfantine

—Dis donc, papa?

—Quoi donc?

—Comment que ça se fait que, quand on souffle sur le feu ça l'allume, et quand on souffle sur la bougie, ça l'éteint?

Les Bonnes Recettes

Gateau de noix aux fruits

Des dattes, du raisin et des noix donnent un goût particulier à ce gâteau, qui est facile à faire ,et qui arrive à point pour le lunch, un dessert rapide ou de raisins égrénés, ⅓ de tasse de thé au cours de l'après-midi.

Voici un gâteau facile à faire et de cuisson rapide. On peut faire le mélange en quelques minutes, on laisse reposer pendant vingt minutes, puis on fait cuire pendant une heure. Ce gâteau est léler et tendre.

Gâteau de noix aux fruits

Une tasse de lait chaud, ½ tasse de dattes hachées, ¼ tasse de raisins égrénés, ¼ de tasse de sucre, 3 cuillères à table de "shortening" molle, 2 oeufs, 1 cuillère à thé d'extrait de vanille, 2 tasses de farine tamisée, ¾ cuillère à thé de sel, 1 tasse de viandes de noix hachées.

Versez le lait chaud sur les dattes et les raisins et laissez refroidir. Mettez le sucre et le "shortening" dans la crème; ajoutez les oeufs et battez jusqu'à ce que le tout soit bien mélangé. Brassez dans la mixture de lait et de fruits. Ajoutez l'extrait de vanille. Tamisez ensemble la farine, le soda à pâte et le sel; ajoutez à la mixture de sucre et brassez bien. Ajoutez les viandes de noix et agitez bien. Versez dans une jarre de verre résistante au feu, bien graissée, de la grandeur nécessaire, disons, pour faire cuire un pain. Faites cuire lentement dans un four à chaleur modérée (325 degrés F.) pendant environ 1 heure. Ce gâteau donne environ 16 tranches.

L'Eternel Féminin

LES COSTUMES ECARLATES feront sensation à l'automne. Si votre garde-robe demande un nouveau costume — inscrivez cette note sur votre liste. Cette couleur avantage particulièrement les brunettes.

Incidemment, LE MOIS D'AOUT est le temps d'acheter votre manteau de fourrure si votre budget vous le permet. Surveillez et profitez des ventes d'août, et vous économiserez!

LA BELLE LINGERIE fait toujours rêver toutes les femmes. C'est une idée de flou, de dentelles, de rubans qui hantent nos esprits. Pour alimenter nos rêves la mode nous fait voir des jupons, des combinaisons et des chemises de nuit abondamment garnis de dentelle. Si votre lingerie vous semble beaucoup trop simple en regard de la mode, achetez quelques verges de dentelle et enjolivez-la vous-même.

LA GAINE est une nécessité et la base d'une tenue soignée. Il y a un tel assortiment sur le marché que vous pouvez facilement choisir le genre et la ligne qui vous conviennent le mieux. La couleur se met de la partie et vous les trouverez de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

LES CHAPEAUX fin d'été et début d'automne accuseront la forme d'une coquille. Chaque dessinateur semble y avoir donné son interprétation et sa note personnelle. Des voilettes avec beaucoup de brillant sont la note prédominante après cinq heures et la mode sera très élaborée pour les soirs de gala.

EN PARLANT DE SOIREE DE GALA l'idée nous vient d'un dîner de gala pour les fins palais. A cet effet nous suggérons un bon poulet à la Barbecue... vite préparé mais un délice en aucun temps Mêler ½ tasse de beurre, ¼ tasse de jus de citron, 2 c. à soupe de raifort, 2 c. à soupe de sauce piquante (ketchup) 2 c. à thé de sel, 1½ c. à thé de sauce Worcestershire, ¼ c. à thé de sauce Tabasco. Amener tous ces ingrédients au point d'ébullition. Prendre 1 poussin de 1½ à 2 lbs, le fendre le long du dos en deux parties et l'aplatir (peau à l'extérieur) sur un treillis à griller. L'enduire de la préparation ci-haut donnée. Faire griller à 7 pouces du feu pendant 40 à 45 minutes. Retourner le poulet sur ses deux faces toutes les 10 minutes et arroser de sauce. C'est tout simplement délicieux. Vous servirez 4 personnes.

Connaissez-vous BIEN LES

— Suite à la page 11 —

CHRONIQUE DE FRANCE -

— par la B.U.P.

* * *

Dans un monde dont les structures sociales sont partout en pleine transformation, il faut que ceux qui sont appelés à commander s'adaptent à cette évolution. La mentalité des exécutants étant modifiée de par les modifications mêmes que subit l'atmosphère sociale, les rapports humains se trouvent changés et les méthodes de direction doivent également se transformer pour rester efficientes. Bien entendue, il ne s'agit pas d'affaiblir l'autorité. Toutes les fois que les hommes doivent travailler ensemble, il est évident qu'il faut des chefs et des chefs qui soient écoutés et suivis. Toute la question est même là: comment faire pour que ceux qui commandent obtiennent sans difficultés, de leurs subordonnés, la discipline qu'exige l'exécution du travail?

Il se fait actuellement, en France, dans l'Industrie et le Commerce, une intéressante expérience dont l'histoire et les détails pratiques méritent d'être connus. Ils peuvent apporter des suggestions utiles.

Jadis, on enseignait dans les écoles où se forment les cadres: ingénieurs, directeurs, chef de services, etc... des techniques variées touchant à leur spécialité (scientifique, administrative, juridique, financière, etc...) mais nul n'aurait songé à enseigner l'art de commander. Il semblait que ceci était affaire individuelle et que ce ne pouvait en aucun cas fournir matière à une instruction précise. L'efficacité du commandement et le climat moral des entreprises ont fait les frais de cet oubli et de cette méconnaissance d'une nécessité humaine fondamentale.

Depuis une quinzaine d'années, les esprits ont heureusement modifié leur point de vue. Cela a commencé au sein même des entreprises. Des chefs d'entreprise se basant sur la réalité quotidienne vécue et non sur des principes de priori, se sont rendu compte que certains chefs obtenaient une facile adhésion de leurs subalternes et que d'autres avaient quelque peine à se faire obéir. Ils ont cherché à comprendre les raisons de cette différence; ils se sont alors rendu compte que la variété des résultats provenait de la variété des méthodes; ils ne se sont pas inclinés devant une espèce de fatalité qui proviendrait de la différence des tempéraments innés; ils se sont dit que, peut-être, les bonnes méthodes pourraient s'enseigner.

Ils ont alors demandé à des praticiens qui avaient réussi dans leur propre commandement d'organiser à l'intérieur des entreprises (et pendant les heures salariées) de véritables "Cours de commandement". Comme toute chose sérieuse et profonde, cela a commencé sans bruit et très simplement. (Des débuts spectaculaires et publicitaires auraient froissé les cadres et compromis le succès de l'effort).

Ces cours ne se sont pas faits sous forme de Conférences - monologues dans lesquels un "professeur" laisse tomber du haut de sa science des vérités indiscutables mais sous forme d'entretiens et de cercles d'études dans lesquels les intéressés exposent leurs expériences, leurs difficultés et leurs succès, posent des questions, examinent les procédés de leurs collègues (ce qu'ils n'avaient jamais songé à faire auparavant). Le directeur du Cercle est bien plus un guide qu'un maitre. Toutefois, sa compétence éprouvée permet de redresser au passage des idées erronées ou des méthodes critiquables. Des résumés synthétiques et précis sont faits, de temps à autre, par ce directeur.

D'autres maisons désireuses de voir l'esprit et l'horizon de leurs collaborateurs s'élargir et dépasser le cadre réduit de leur entreprise particulière, les envoient passer une huitaine de jours dans des "Sessions" organisées au dehors parfois même à la campagne par des "Centres de perfectionnement", qui se sont créés à cet effet là, les participants se trouvent mélangés avec des collègues d'autres affaires, et même de professions tout à fait différentes. C'est une occasion pour eux de découvrir ce qu'il y a de permanent et de fondamental à la base des modalités particulières d'application de chacun des principes envisagés. C'est aussi une occasion de se détendre, de l'élever au dessus des multiples préoccupations de la vie quotidienne.

Quelles sont les matières étudiées? Elles partent toutes de la réalité et de l'expérience quotidiennes pour aboutir progressivement à l'élaboration de règles générales, et elles constituent un ensemble où tout s'enchaine comme dans la vie vécue.

Le jeu de dé a été retracé aux temps les plus anciens de l'histoire et dès le début il y eut des tricheurs au jeu, car on a retrouvé récemment des dès plombés dans les ruines de Pompéi.

L'industrie du tricot au Canada a dépensé plus de $38,000,000 depuis la deuxième Grande Guerre dans le but de moderniser ses usines.

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE

Un premier-plan animé de la cérémonie du gâteau s'impose à un mariage.

Un Film sur le Mariage

DANS plusieurs familles, les ciné-photos d'un mariage sont devenues une coutume, comme le traditionnel album de photos. J'ai récemment entendu parler d'une famille qui a déjà une collection de films des mariages de deux générations. On s'amuse beaucoup à projeter le film du mariage des parents, il y a 25 ans, et celui du mariage de leur fille célébré en juin dernier.

Si vous cinématographiez un mariage, vous trouverez de merveilleux sujets à la réception même. Si celle-ci a lieu au jardin, votre tâche sera grandement simplifiée. Si elle est donnée à l'intérieur, vous vous en tirerez aussi facilement en employant une barre photographique pour votre éclairage. Il s'agit tout simplement d'une barre munie d'une lampe à chaque extrémité. Vous fixez la camera au centre et vous transportez vos lampes avec vous aussi loin que votre corde d'extension vous le permet. De cette façon, la cinématographie intérieure devient aussi facile que l'usage d'une camera fixe avec dispositif à éclair.

Vous aurez un film qui n'aura pas besoin de script. Captez les points marquants comme ils se présentent et l'histoire se déroulera tout naturellement pour se terminer sur une note culminante: le départ des nouveaux époux, par exemple.

Avant de vous rendre à la cérémonie, vous devriez réaliser un titre simple et frappant. Un tout premier-plan du faire-part est une façon très originale de présenter le film. La dernière scène pourrait représenter l'une des pancartes qui ne manqueront pas d'orner la voiture des mariés.

Rappelez-vous que la variété ajoute de la vie et du piquant au film. Modifiez les distances, la longueur des scènes et l'angle photographique. Captez de l'action significative. Ne vous contentez pas d'instantanés animés. La pose est détestable dans un film. Enregistrez les allées et venues des invités. Votre ciné-camera est souple. Tirez parti de tout ce qui se présente. Soyez à la hauteur de la situation.

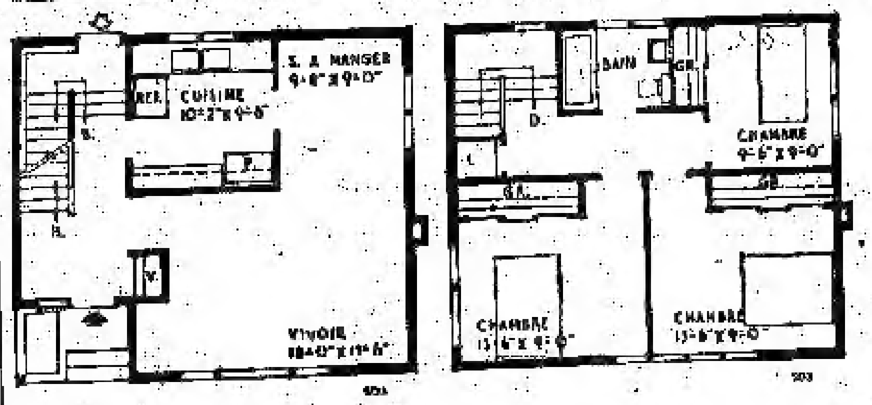
430F —Jacques Lumière

M. RENAULT ST-LAURENT

Avocat de la ville de Québec et fils de l'hon. Louis St-Laurent, dont l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada annonce la nomination comme l'un de ses conseillers juridiques.

L'Association a aussi comme conseiller juridique, M. Daniel Johnson, avocat de Montréal et député de Bagot à l'Assemblée législative.

LA MAISON D'AUJOURD'HUI



Ce modèle de maison de deux étages, aux proportions modestes, offre tout de même trois chambres à coucher, un très grand vivoir ainsi qu'une salle à diner et une cuisine. L'architecte Edwin Raines, de Winnipeg, a su concevoir un extérieur attrayant et bien balancé. L'entrée principale, si bien éclairée, saura certainement plaire à plusieurs.

La division des pièces au rez-de-chaussée donne l'effet d'ampleur. L'entrée de service est bien disposée, conduisant directement au sous-sol et à la cuisine. Les garde-robes des chambres à coucher, munies de portes à glissières, sont plus grandes que la normale.

Les dimensions de cette maison sont de 28 pieds par 22 pieds avec une superficie totale de plancher de 1,192 pieds carrés, contenant 16,260 pieds cubes.

On peut obtenir les épures de ce modèle de maison numéro 603, pour un prix minimum, de tout bureau de la Société Centrale d'Hypothèques et de Logement.

LE SERVICE DES POSTES PRIVES A LA COLLECTIVITE VA TOUJOURS GRANDISSANT

— Suite de la page 2 —

atteint le chiffre de 5,000 et les festival dura une semaine entière. Ceci représente une augmentation de 25% sur le nombre des concurrents de l'année précédente alors que le festival s'averra un grand succès.

Voici un autre exemple frappant de l'apport au développement du talent canadien du festival de Moncton. Le choeur des garçons de l'Université St.-Joseph est devenu une institution. CKCW a du insister pour que ce ce choeur fasse parti du festival en 1949. Depuis lors il a mérité le trophée Lincoln présenté à la chorale canadienne qui ferait meilleure figure devant les adjudicateurs anglais de musique. L'an dernier, ce choeur mérita les plus hauts honneurs au "Welsh Eisteddford".

Un autre concurrent qui a pris part au festival durant deux années consécutives et dont est fier le poste CKCW est le choeur du pénitencier Dorchester. Ce choeur de chant est élayé à la salle du festival au moyen de lignes téléphoniques spéciales et cette année un détenu qui avait été relaché se rendit volontairement pour chanter le jour du festival.

Il estt à propos de signaler que le poste CKWS de Kingston a aussi contribué à mettre en ondes un programme musical d'un autre pénitencier fédéral dans le but d'aider aux prisonniers à se réabiliter dans la vie et à dissiper la fausse opinion qu'ont certaines gens à l'endroit des prisonniers. Le programme "KP ON THE AIR" emanant de Kingston est préparé, mis en ondes et dirigé par les détenus de pénitencier. La première émission était annoncé comme suit: "Vous écoutez "KP ON THE AIR" qui vous parvient directement de la grande salle de bal aux poutres d'acier du Pénitencier de Kingston." Les programmes comprennent une musique de huit musiciens, un choeur de chant, des comédiens, des trios et des numéros de composition originale. C'est un programme léger. Un des concurrents, un jeune garçon, est devenu si populaire que nous lui avons offert un contrat à long terme. Le surintendant de la prison, M. R.M. Allan, est d'avis que ce programme est d'une extrême importance et sert de lien avec le monde extérieur là où ces hommes doivent retourner.

Nous pourrions énumérer plusieurs initiatives semblables et d'autres services rendus à la collectivité. Citons le département dramatique du poste CFRC de Calgary qui met en ondes chaque semaine quatre émissions dramatiques de même qu'une série de drames d'une demi-heure adaptés à la radio sous le titre de "Radio workshop Players". Chaque samedi matin, il y a le programme des enfants "Children's Theatre" puis vient "This Week", un documentaire dramatisé pour la radio des nouvelles importantes de la semaine. Vient enfin le programme "State Your Case", une discussion de 30 minutes sur des sujets d'intérêt local.

Il convient aussi de signaler les quatre bourses attribuées annuellement aux directeurs de coles supérieures par le poste CKCK de Régina ou la bourse "Kinsmen" du même poste qui à été méritée cette année par Marie Gazde, jeune soprano de Régina.

Ce ne sont là que quelques-uns des services rendus à la collectivité par les 115 postes radiodiffuseurs privés du Canada.

Les enfants et parents fêtent les 86 ans de Mme Luména Lapalme

Le 20 juillet, Mme Luména Lapalme demeurant chez sa fille, Mlle Nélida Lapalme de Coniston, allait avoir ses 86 ans. Le 17, plusieurs de ses enfants et petits enfants lui organisaient une fête-surprise à Minnow Lake, au camp de M. le ciré Bruneau de Coniston où Mlle Lapalme est ménagère.

Le lendemain soir, il y avait belle réunion à St-Charles, sur la terre paternelle, actuellement chez M. Aldéa Lapalme, un de ses fils. C'est là que la vénérable aïeule, Mme Lapalme a élevé ses 12 enfants, 9 garçons et 3 filles.

Ses deux heureuses rencontres pour Mme Lapalme et ses enfants se passa des plus joyeusement, au milieu des évocations de la vie passée, de parties de cartes et de chants divers.

Tous se sont laissés en se promettant bien qu'ils se réuniraient de nouveau l'an prochain autour de leur mère et grand'mère pour fêter ses 87 ans.

Parmi les présences, on remarquait M. Cyrille Lapalme, M. et Mme Léondre Lapalme de Noranda, Qué: M. et Mme Albini Lapalme et M. Ernest Lapalme de Ansonville; M. et Mme Osias Lapalme de Sudbury; M. et Mme Alidor Lapalme, M. et Mme Aldéa Lapalme de St-Charles; M. et Mme Albert Lapalme et Mlle Nélida Lapalme de Coniston: M. Adrien Lapalme, Mme Eugène Desjardins (Odana) de Cornwall, M. et Mme Rodrigue Savard (Marie-Ange) d'Alban; plusieurs petits enfants dont M. et Mme Noël Turcot, M. et Mme Fred Lemieux, Mme Mathias Rancourt, Mme Willey Lefebvre, M. et Mme Albert Blais, M. et Mme Aimé Lapalme, Roger et Yves Lapalme; Mme Anna Provost, Eugène et Edgar Lapalme; M. et Mme André Brière, M. et Mme Joseph Lapalme, Mme Clara Huotte et Raymonde d'Embrun; M. et Mme Alex Bugeau, Mlle Orrillia Duhaime.

Le réveilon fut servi par Mlles Nélida Lapalme et Orillia Duhaime, Mmes Albert Lapalme, Eugène Desjardins, Rodrigue Savard, Thérèse Lefebvre.

L'Ami du Peuple offre ses meilleures félicitations à Mme Luména Lapalme pour ses belles et longues 86 années.

OPINION DU LECTEUR

Sur le tombeau de Henri Bourassa

Une grande figure vient de disparaître. Henri Bourassa, après une vie mouvementée — qui connut peut-être plus de déceptions que de succès — nous a quittés pour l'au-delà. Ses compatriotes de langue française garderont un riche souvenir de celui qui fut leur porte-parole pendant un demi-siècle Ceux de langue anglaise conserveront un souvenir non moins riche de celui qui a toujours cru qu'une harmonie pouvait exister entre les deux races au Canada, harmonie fondée sur la justice.

S'il fut un homme qui a défendu les intérêts du Canada, ce fut bien Bourassa. Bien que ses adversaires l'aient traité de fanatique, il a toujours conçu les problèmes canadiens avec un esprit vraiment canadien. Jamais il n'a prétendu se révolter "contre les conséquences de la défaite d'Abraham", comme l'entend un gros journal torontois. Si conséquences signifient avachissement d'une race au profit de l'autre; si encore pour le "Globe and Mail" la défaite donne au vainqueur le droit d'exercer toutes les injustices, voilà bien qui justifie toutes les luttes violentes de Bourassa devant un pareil mépris des droits élémentaires de l'homme. M. Bourassa n'a jamais cru que la défaite des plaines d'Abraham avait asservi les Canadiens français; s'ils avaient perdu sur le champ de bataille, ils avaient gardé leur caractère et leur dignité d'homme, et personne n'avait le droit de les leur enlever. C'est pour cela que M. Bourassa n'a pas voulu que ses compatriotes français passent pour des inférieurs, et nombreux sont les discours où il réitère cette conviction.

Doué d'un verbe oratoire qui n'a sans doute pas rencontré son pareil au pays, Bourassa a incarné pour la première moitié du siècle le vrai nationalisme canadien. Il a crié sur les tribunes politiques ce que tout Canadien, désireux de conquérir son privilège d'homme libre pensait secrètement. Et dire que pour demeurer sincère envers ses électeurs, il n'hésita pas à briser avec ses meilleurs amis; coutume pas trop en vogue chez nos parlementaires... Lorsque Laurier accepta d'envoyer des troupes au Transvaal pour participer à l'une des guerres les plus honteuses que l'Angleterre ait soutenue, Bourassa rompit avec lui, parce que l'initiative de Laurier allait contre ses principes. De plus il le prévint que ce premier geste engageait le Canada dans toutes les guerres de l'Empire. Mil neuf cent quatorze et mil neuf cent trente neuf ont sonné; les prédications de Bourassa se sont réalisées. Ce qui prouve qu'il était doué d'une intuition peu commune, intuition acquise par l'étude sérieuse de l'histoire et appuyée sur une logique solide.

Si Bourassa était né en Irlande ou aux Indes, il est certain qu'il aurait occupé la place d'un DeValera ou d'un Nehrou. Mais il est né dans un pays où les idées ne font pas beaucoup d'adeptes; où les intérêts matériels accaparent toutes les forces de la nation. Ce qui explique les déceptions que dut encaisser Bourassa. On faisait mine de l'approuver; on se rendait en foule à ses assemblées pour l'applaudir, mais rien de plus. Quand il s'agissait de prendre positivement parti pour lui, les amis se faisaient moins nombreux.

Nous avons perdu en Bourassa un grand chef national. Que notre reconnaissance envers lui ne consiste pas qu'en un vague souvenir. Si nous voulons être digne de ce grand chef, il nous faut étudier les idées qu'il a prônées toute sa vie et reprendre la ligne de conduite qu'il nous a si bien tracé. A nos maisons d'enseignement revient la tâche de faire revivre parmi la jeunesse ce grand Canadien...

MARIAGE LANTHIER — GAREAU

— suite de la page 1 —

et le Père Joseph Savignac chanta l'Ave Maria.

Après la cérémonie nuptiale il y eut réception chez les parents de la mariée à Hanmer, ensuite les jeunes époux partaient en voyage pour Montréal en auto. La mariée revêtait un costume bleu-marin et accessoires blancs. A leur retour ils éliront domicile à Sudbury.

CARNET SOCIAL

M. Albert Gareau de Markstay était en voyage à Montréal.

M. et Mme Adélard Lanthier de Hanmer sont de retour d'un voyage à Montréal et à Alfred où ils ont visité des parents et Amis.

VERNER

Mariages

Lundi, le 25 août, M. le curé O. Racette bénissait en l'église St-Jean Baptiste de Verner, à 8 hrs. du matin le mariage de Mlle Simone Lawrence à M. Lalonde de Field et à 9 hres il bénissait aussi l'alliance de Mlle Liliane Venne fille de feu M. Arthur Venne et Mme A. Venne de Verner à M. Yvon Dalcourt fils de M. et Mme Victor Dalcourt de Verner.

Le même jour à 10 hres du matin l'abbé L. Villeneuve donnait la bénédiction nuptiale à Mlle Thérèse Lebeau de Verner et M. Chartrand de Sudbury.

Avec le début de l'année scolaire plusieurs jeunes gens et jeunes filles de la paroisse se sont dirigés vers les classes supérieures, entre autres: MM. Lionel Rémillard et Rhéal Roussel à l'Accadémie La Salle d'Ottawa; MM. Gilles Casaubon, Fernand Rémillard, Normand Forêt, Germain Gingras, Jean-Marie Comeau au Juniorat du Sacré-Coeur d'Ottawa; Mlles Jeannine Rondeau, Raymonde Beaudry, Aline Traban au pensionnat N. D. du S.C. d'Ottawa; MM. Maurice Casaubon, Marcel Poitras, Roland Roussel et Romain Trahan à l'école technique de Hull; Mlle Cécile Miron et M. Claude Raymond à l'école Normale d'Ottawa; Mlle Yolande de l'Assomption de Halleybury; Beaudry au couvent des Rdes SS. MM. Maurice Poitras, Raymond Ménard, Girard Raymond, Rhéal Beaudry, Raymond Casaubon au collège du S.-C. de Sudbury et Mlles Jacqueline Poirier, Yolande Gagnon, Micheline Desrosiers au pensionnat N.D. de Lourdes de Sturgeon-Falls.

Dimanche, le 31 août, les mem-

— Suite à la page 16 —

de la semaine Calendrier Religieux

VENDREDI le 5 septembre, — S. Laurent Justinien 1ér patriarche de Venise

SAMEDI le 6 septembre, — Saint Zacharie, prophète.

DIMANCHE le 7 septembre, — Ste Reine ou Regina, vierge et martyre.

LUNDI le 8 septembre, — Nativité de la Sainte Vierge. Saint Adrien martyr. S. Pierre Claver, apôtres des Nègres

MARDI le 9 septembre, — Solennité de la Nativité de Marie. Saint Omer, évêque.

MERCREDI le 10 septembre, — Saint Nicolas de Tolentin, confesseur. Ste Pulchérie, vierge.

JEUDI le 11 septembre, — Saint Emilien évêque.

A TIRE D'AILES

— Suite de la page 13 —

sés de vol ainsi que du meurtre de deux policiers torontois. Boyd et W. Jackson étaient emprisonnés pour vol. Leur fuite occasionne un véritable émoi à Toronto. Les policiers, qui se sont mis à la poursuite des quatre bandits sont avertis d'y aller avec prudence. Il semble que les fuyards voyagent dans un Ford-sedan, 1952. Les gardes de la prison Don, où les criminels étaient sous verrou, ne comprennent pas trop comment ils ont pu réussir à s'évader. Mystère que pourront sans doute expliquer les bandits, s'ils sont repêchés évidemment...

ON DEMANDE

Fille ou femme demandée, pour ouvrage domestique, pas de lavage. S'adresser à 137 rue Drinkwater Tél.: 3-2315

Avez-vous besoin de revenus additionnels? Nous pouvons vous employer à temps partiel ou plein temps dans votre entourage. Aucune expérience nécessaire — si vous aimez le public vous réussirez dans la vente de nos 250 produits garantis. Ecrivez pour catalogue et détails gratis à FAMILEX, Dépt. 1, 1600 Delorimier, Montréal.

A VENDRE

Lieuse Massey Harris de 7 pieds à vendre en très bonne condition.

S'adresser à Gaëtan Leclair Chelmsford R.R.No 2.

A VENDRE

200 poulettes "Ligth Success", de 6 mois en pleine ponte.

Adressez-vous à Arthur Perreault, Lavigne, Ont.

PERSONNEL

JEUNES FILLES MAIGRES! ACQUEREZ UNE SILHOUETTE ELEGANTE!

Gagnez de 5 à 10 lbs — entrain nouveau. Essayez les fameux comprimés toniques Ostrex qui restaurent santé et poids. Format de présentation seulement 60¢. Toutes pharmacies.

Miel à vendre

Miel de treffle en étuis de 48 lvs $8.25, en chaudières de 70 lvs. $10.00.

Miel jaune pâle en chaudières de 70 lvs $7.00; en étuis de 48 lvs, $8.00; en chaudières de 30 lvs $3.50 F. O. B.

WALLACE ROSS

Mesdames

voici votre guide bancaire!

"Madame et sa banque", une brochure publiée par la Banque Canadienne de Commerce, vous renseignera sur les meilleurs moyens de veiller à vos intérêts.

Cette brochure, de format pratique pour le sac à main, vous donnera des conseils utiles: manière d'endosser vos chèques... frais d'échange, comptes courants et comptes conjoints, quoi faire si l'on perd un chèque ou un livret de banque, conseils pratiques sur l'emploi des chèques de voyage. Vous trouverez tous ces renseignements et bien d'autres dans "Madame et sa banque", une brochure facile à consulter.

Demandez-en un exemplaire à votre succursale COMMERCE, ou écrivez à Yvette Larose, au bureau principal de la Banque Canadienne de Commerce, Montréal.

La Banque Canadienne de Commerce

TE DEUM LAUDAMUS !

par le Rév. Père SIMPLICIANO GOMIERO

— ⚜ —

La victime était mise dans une cellule spéciale, en compagnie d'un enorme chien, spécialement dressé à cette fin. Chaque fois que le supplicié bougeait le chien sautait dessus en le mordant. On parle encore de la torture du mur, ce qui veut dire être debout pendant des heures et des heures, les yeux ouverts, devant un mur dans la position du garde à vous, sans aucune possibilité de s'appuyer, toujours contrôlé par les geôliers. Les heures, les jours, les nuits passent, les jambes deviennent gonflées, le dos fait mal, la victime tombe, épuisée. Mais il faut se relever aussitôt parce qu'une ruée de coups s'abat sur le malheureux. Il y a de plus la torture des aiguilles, qui consiste à introduire des aiguilles sous les ongles.

Mais personne n'aime parler de ces tortures, désirant plutôt oublier.

PERSPECTIVE DE LIBERATION POUR LES PRETRES ITALIENS

Nous prêtres italiens, attendons toujours notre libération et envoi en Italie, comme on nous le laissait espérer puisque le gouvernement italien faisait pression à cette fin. Bintôt on nous appèlle à la direction de la prison. Là nous avons vu un vieillard tout brûlé de soleil. C'était l'ingénieur Umberto Panigatti de Milan, ancien directeur de l'usine des torpilles à Fiume, qu'on arrêta au mois de mai 1945. Il y avait encore quelques Italiens de Trieste et d'Istrie. Le gouvernement italien s'occupait de tous. Mais ceux de Trieste ne seront pas libérés, parce que Trieste n'appartient pas à l'Italie.

Le directeur nous donne les formulaires d'option de la citoyenneté italienne, afin de les signer.

"Mais, faites bien attention à ce que vous faites" nous prévient-il, — une fois ce formulaire signé on vous enverra en Italie, et là, c'est le fascisme, la famine. En signant, vous perdez le droit de rester en Yougoslavie libre et démocratique. Il m'est difficile d'imaginer que vous préférez la tyranie à la liberté, la prison et la torture à notre patrie aimée, la Yougoslavie..."

D'abord nous ne saisissions de quoi il parlait. Nous nous demandions s'il était fou. Tout le monde se tut, parce que, gare à celui qui aurait murmuré.

LE TRAVAIL AU SOLEIL

Depuis plusieurs mois ont passé sans aucune nouvelle à l'horizon. Le travail devient de plus en plus difficile parce que c'est l'été déjà, et aux difficultés se joignent celles de la chaleur et de la soif. Les jours sont plus longs et le travail à la construction du cinéma, vaste édifice, est divisé en deux equipes.

Nous travaillons sept heures consécutives et ce travail est intensif sous le contrôle impitoyable des geôliers. Les prêtres naturellement, font partie de la deuxième équipe, afin de leur faire mieux sentir les effets de la chaleur torride. C'est nus jusqu'à la ceinture que nous travaillions. Nous sommes brunis par le soleil ardent et la grande saleté qui règne. Notre peau est imprégnée de chaux, de ciment et de sable, et nous n'avons pas d'eau por nous laver. C'est la chanson habituelle: pénurie d'eau. On en a pour boire seulement, pas pour se nettoyer. On nous a immunisés contre la fièvre typhoide, parce qu'on boit l'eau du fleuve, eau infectée par les déchets des villes et villages.

Une fois, au milieu de juillet, on arrêta les travaux à cause du manque de ciment et de chaux. Personne ne sortit pour travailler. Toute la journée nous restâmes dans la cellule, captifs à la chaleur et dans des odeurs insupportables. On ne sait plus de quoi on a le plus souffert, rester dans la cellule, ou bien sortir au travail, demi-nus, assoifés, sous un soleil suffocant.

LES MAINS ET LES PIEDS ENSANGLANTES

Après quelques jours on choisit quelques 90 prêtres parmi nous (j'en fus) pour ne pas manger en vain la ration des travailleurs. On nous ordonna de transporter du sable du fleuve afin d'égaliser le terrain devant le logement des fonctionnaires, où il y avait des trous de 5 mètres de profondeur. Là, on remplit les brouettes, un prisonnier marque au crayon sur un papier le nombre de voitures pleines qui passent. Il nous est ordonné de "charger, transporter et vider 83 brouettes par jour. C'est la "norma" prescrite par la direction. Chacun, à part de cela, a un numero qu'il doit crier à haute voix en passant devant le prisonnier chargé de marquer. C'est un Serbe. Impitoyable, il ne pardonne à personne le non accomplissement de la "norma" il nous rapporte aux gardiens. Ces derniers d'ailleurs, sont tout le temps à nous surveiller et ne sont jamais contents de notre travail. Les brouettes ne sont jamais assez remplies à leur goût. Nus jusqu'à la ceinture nous n'avons sur nous que le slip. La caravane va et vient comme des fourmis industrieuses. Les brouettes sont lourdes. Les chaussures trouées nous font mal aux pieds. La terre est rechauffée par la chaleur de juillet, et nous marchions comme sur des briques rougies au feu tandis que les mains nous font mal à cause des voitures trop lourdes à manier et du terrain par trop inégal.

Après quelques jours de ce travail tous se plaignent. Nous avons mal à la tête. Nous avons soif. Aux talons, s'ouvrent des blessures et des crevaisons qui nous tourmentent. Moi, j'étais parmi les premiers malades. Je souffre d'une plaie au talon droit, cette plaie s'est infectée et je boite. Un matin, je n'en pouvais plus. Avant de sortir pour le travail accoutumé, avec difficulté, j'arrival à la porte de la cellule pour dire au gardien que je ne pouvais pas marcher. Ce gardien cruel avait nom Branko, il était chef de notre département. Il avait le visage et l'âme sataniques. Il se moqua de moi et me rit au visage, parce que étant Italien je ne savais pas bien m'exprimer dans sa propre langue. Je lui montrai mon pied meurtri, mais il dit que ce n'était rien, d'aller au travail.

Je partis clopin-clopant, mais après quelques pas il m'appela en m'autorisant de rester. Tout ceci arriva parce qu'un autre gardien qui assistait à la scène avait soufflé à Branko que j'étais du nombre des Italiens qui devaient être libérés et que c'était se montrer "humains" d'agir de la sorte, pour éviter qu'on parlât mal d'eux. C'est un autre prisonnier qui a entendu l'entretien, qui me l'a confié plus tard.

Un infirmier ouvrit ma blessure, la nettoya et après 5 jours je retournai au travail. Cette fois c'était pour remplacer le Rév. Salic, ancien sécrétaire de Mgr. Stepinac, qui avait été transporté dans sa cellule tout épuisé, avec sa jambe malade, il n'en pouvait plus, brisé qu'il était par le labeur, la souffrance et les émotions.

Chaque soir nous rentrons dans la cellule plus fatigués et plus sales. Quelques uns de nos frères qui restent dans la cellule nous consolent et nos disent de "tenir". Ils ne boivent pas d'eau durant le jour afin de pouvoir nous la donner, le soir pour nous laver au moins les mains. Cette eau sert à laver les mains de chacun et de tous. A quelques jours de là le directeur de la prison vint et tombant sur le Salic malade, le chassa en lui disant d'aller travailler avec sa jambe malade. Il semble qu'il a une dent contre lui. Il le persécute sans pitié et sans cesse.

On a amené un travail avec nous un groupe de prisonniers noveau genre, jeunes hommes, plutôt des enfants, accusés et spécialement punis à faire notre genre de travail pour avoir dans une imprimerie de la prison multiplié des affiches de propagande. Ils ont une garde spéciale et doivent travailler à une certaine distance de nous. Par punition, leur "norma" est de 45 brouettes par jour. Mais à peine s'ils en font 30, et de là de nouvelles punitions leur sont infligées. Ils n'ont pas comme nous la pratique, leurs mains saignent des ampoules qu'ils se font, et à part de cela ils souffrent de la faim, parce qu'on leur donne moins à manger qu'aux autres. En cachette, quelques prêtres leur apportent du pain de maïs. Ces garçons le reçoivent en remerciant et en bénissant. Mais un espion nous avait déjà dénoncés. Un matin, avant de sortir de prison, on fouilla tous les prêtres. Sur plusieurs d'entre eux, on trouva du pain.

— A qui veux-tu donner ce pain?

— Je le prends pour moi... — dit le prêtre effrayé.

— Ah! bon, voilà encore un prêtre qui ment...

On cherche des témoins pour prouver que les prêtres mentent. Ce sont quelques criminels, Serbes, malheureux comme nous mêmes, mais sans scrupules, qi travaillent avec nous, qui nous dénoncent... Cette fois-ci ils témoignent contre nous en notre présence!

— Oui, ils donnent du pain aux autres.

Depuis le premier jour de mon arrivée dans la cellule, mes frères prêtres m'ont conseillé de ne me fier à personne, parce que parmi les prisonniers et les travailleurs, il y a des espions spéciaux, afin de nous surveiller et de nous dénoncer. Ce genre de travail leur aide à se libérer plus tôt.

Nous en connaissons un qui, pendant le travail comme par hasard, plusieurs fois va souffler quelques mots à l'oreille du gardien. Et chaque fois, inévitablement, nous le savons déjà, le même soir quelqu'un parmi nous était puni.

— A suivre —

AZILDA, ONT.

Soirée

Mercredi soir dernier, à l'école Sainte-Marie d'Azilda, avait lieu un bingo organisé par les dames du Cercle Ste-Marie d'Azilda. Le bingo fut un grand succès. Pendant le bingo il eût vente de rafraichissements. Un joli crucifix a été raflé et gagné par Mme Ovila Lalonde d'Azilda. Le prix d'entrée fut gagné par M. Bisaillon de Sudbury. Pour terminer la soirée il y eut un gâteau raflé à l'encan chinois. Le gâteau avait été fait par Mme Joseph Délorme et garni par Mme Savage d'Azilda. Ce fut M. Stanislas Gauthier qui remporta le gâteau. Grand merci aux gens qui sont venus encourager le cercle des dames d'Azilda car les recettes de cette soirée iront pour avoir une église dans notre paroisse.

Naissance:

A M. et Mme Maurice Poulin d'Azilda naissance d'une fille petite soeur pour Gérald. Elle est née à l'hopital Générale de Sudbury le 3 septembre.

A M. et Mme Lucien Labranche d'Azilda naissance d'une fille à l'hopital générale de Sudbury. Petite soeur pour Eugène, elle est née le 29 août et fut baptisée dimanche le 7 sept. à Sudbury. Baptisée par le père Marc. J. Boyer elle porte le nom de Marie, Thérèse, Paulette Labranche. Parrain et marraine M. et Mme Léo Labranche d'Azilda.

Voyage

En fin de semaine M. et Mme Antonio Robillard accompagnés de M. et Mme Gérard Henrie étaient de passage à Toronto et Hamilton.

Soirée:

Dimanche le 7 septembre à la salle de L'A.C.J.C. deChelmsford avait lieu une soirée récréative organisée par le cercle Lacordaire et Jeanne D'Arc. Pour commencer la soirée il y eût initiation de nouveaux membres, forum dirigé par Rév. Père Fortin, et danse pour divertire les jeunes gens. Il y eut des chants par MM. Louis Watier et Piquette d'Azilda. Ensuite un morceau de violon par MM. Piquette, Léo Trottier et guitare par Emile Bélisle. La soirée se termina par un délicieux goûter. Tous le monde retournèrent chez eux enchantés de leur belle soirée.

HANMER

A l'occasion de la ré-ouverture des classes de la paroisse nos dévoués religieuses, institutrices, et instituteurs reprenaient leur travail avec tout le zèle que demande leur profession.

Nos étudiantes, Mlles Jacqueline Tremblay, Dolorès Charbonneau et Diane Proulx sont retournées continuer leurs études au Couvent de la rue Rideau.

Mlles Jeannine Pharand, Dorothée et Yolande Ménard vont au Couvent Notre Dame de Lourdes de Sturgeon Falls.

Mlle Liliane Pharand est allée à l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa.

Va et Vient

M. et Mme Del Val Paquette accompagnés de leurs enfants Marc-André et Danielle retournaient à Kapuskasing ou M. Paquette est employé, après un séjour de quelques semaines chez Mme Bibiane Chenier. Ils ont aussi visités des parents et des amis à Sudbury et Capreol.

Raymond Chenier nous quittait la semaine dernière pour Kapuskasing ou il poursuivra ses études à la Haute Ecole de cet endroit.

Pour toutes nouvelles à paraître dans l'Ami du Peuple" veillez vous adresser à Mme Bibiane Chenier.

LIBERATION DES FELLAHS

— suite de la page 1 —

souligner que cinq cents propriétaires environ possèdent actuellement la plus grande partie des 2,400,000 hectares de terres cultivables. Quelque deux millions de petits propriétaires possèdent une moyenne de 16 hectares. La grande majorité de la population égyptienne, soit vingt millions d'âmes ne possède rien. Le gouvernement hésiterait à imposer une limite de 80 hectares par personne: il voudrait que le même résultat soit obtenu en appliquant de très lourds impôts fonciers sur les propriétés exédant 80 hectares. Nous doutons énormément que Neguib se rallie à un tel compromis, sachant d'expérience l'élasticité de la perception des impôts dans les pays du Moyen-Orient. Quel que soit le maximum d'hectares, les riches propriétaires fonciers n'échapperont pas à la réforme, à moins d'une contre-révolution qu'il serait ridicule d'envisager pour le moment. Neguib a été catégorique: "Cela n'a rien à voir avec le communisme car ce plan correspond à la justice sociale. Nous prenons à ceux qui ont beaucoup pour donner à ceux qui n'ont rien. Nous ne dépossédons personne, puisque nous octroyons un dédommagement équitable pour les terres expropriées. Nous ne donnons pas ces terres en cadeau aux paysans pauvres, mais nous les leur vendons. Ceux qui possèdent de grandes fortunes — et je ne pas par là à tous les riches, mais seulement à ceux qi s'opposent à notre réforme agraire-cherchent avec le concours de leurs valets à menacer notre mouvement. Celui qui préfère la richesse à l'Egypte ne mérite pas de vivre parmi nous". — Mais la révolution sociale envisagée par Neguib ne s'accomplira pas sans que les profiteurs de l'ancien régime ne réggissent violemment. Déjà, ils sont à l'oeuvre.

Travailleurs et fellahs

L'Egypte comprend deux "prolétariats: l'un ouvrier, l'autre agricole. Or, il semble, à la suite des émeutes qui ont eu lieu dans une région textile, que les favoris de l'ancien régime tenteront d'opposer le prolétariat ouvrier au prolétariat agricole, dans l'espoir de saboter la révolution en marche. Il est facile de soudoyer quelques agitateurs qui déclenchent des grèves et des émeutés afin de nuire au gouvernement Maher, c'est-à-dire à l'armée. Les gros possédants sont prêts à subir des dégats matériels dans le domaine industrier pour empêcher la réalisation de la réforme agraire. Il est relativement facile, par l'intermédiaire d'agents provocateurs, de soulever le prolétariat ouvrier contre le gouvernement, sous prétexte que ce dernier favorise les fellahs au détriment des travailleurs, etc. On conçoit facilement tous les thèmes d'orchestration. Débordé sur sa gauche par l'élément ouvrier, le mouvement révolutionnaire ne pourrait réaliser la réforme agraire. Ainsi, les grands propriétaires et les gros industriels qui ne font qu'un — pourraient envisager sérieusement une contre-révoltion qui sauverait les intérets des possédants d'hier. Heureusement, Neguib a décelé la tactique. Gardez-vous des saboteurs et ne faites pas attention à leur campagne sournoise, a-t-il déclaré. La condamnation à mort d'un des agents provocateurs de l'incendie qui a été allumée dans la région textile servira d'exemple à ceux qui voudraient l'imiter. La manoeuvre des pachas est cousue de fil blanc et il faut souhaiter que les travailleurs egyptiens — solidaires des fellahs — ne s'y laisseront pas prendre.

Michel QUEGEVE

BONS MOTS

UN MALIN

—Tiens, Olive, depuis le temps que je t'ai pas vu... Tu es marié maintenant. Tu as des enfants... comme moi?

—Oui, Marius, j'ai un petit garçon, il a un an. Ah! c'est un malin. Malgré son jeune âge, il sait déjà marcher tout seul...

—Té... mon bon, le mien, il est plus malin encore... Il a deux ans et il se fait encore porter...

Boniment

Les camelots qui vendent toutes sortes de choses au coin des rues ont quelquefois des boniments invraisemblables mais ce sont souvent ceux-là qui décident le public à acheter leur camelote.

—Mesdames et messieurs, disait l'un deux, je ne suis pas riche, je n'ai même pas le sou, et bien, j'offre tout de même de donner cent mille piastres, à la personne qui pourra me prouver que mes diamants à cinq sous n'ont pas l'éclat et la durée des vrais diamants.

—Garçon, avez-vous oublié mon ordre?

—Oh non, monsieur; c'est bien vous la tête de veau à l'huile.

La Route de l'Ouest

LA PAGE DES MOINS JEUNES ET DES TOUT-PETITS

LES OISEAUX

Parmi les êtres de la création, il n'en est point d'aussi beaux, d'aussi gracieux, d'aussi aimables que les oiseaux. Ni l'art, ni la science, ni le génie de l'homme n'arriveront jamais à produire des couleurs aussi brillantes que celles de l'oiseau-mouche, des formes aussi coquettes que celles de la bergeronnette, des chants aussi variés que ceux du rossignol, aussi doux que ceux du rouge-gorge.

Vous avez vu l'hirondelle nous l'avez vue, habile architecte et adroite ouvrière, construire son nid sous le toit de votre maison.

Et le chardonneret, jaune, à tête noire, à la figure si intelligente, vous l'avez vu, en été, courir sur les chardons, enlever leur duvet pour garnir son nid, et leurs graines pour la nourriture de ses petits.

Au printemps, c'est à qui verra la première grive. Son chant apporte la joie autour de nos maisons. Elle sautille avec élégance dans nos parterres, en quête de vers dont elle fait sa nourriture.

Puis, aux beaux matins, le pinson des champs et le pinson chanteur viennent égayer notre lever. Les bosquets revivent aux airs répétés des merles joyeux. Le pivert et l'étourneau unissent leurs notes saccadées à cet orchestre improvisé.

Tout près de la maison, sur un arbustre, vient se percher la fauvette jaune; on dirait un serin échappé de sa cage. Sa claire chanson témoigne la joie de vivre.

Quand, à l'automne, les nuits se font plus froides et que la bise glacée souffle du nord, les oiseaux nous quittent en bandes et s'en vont dans les pays plus chauds.

Puis l'hiver arrive et couvre la terre de neige. Les graines, les fruits et les insectes ont disparu; alors le moineau vient fureter à l'entrée des maisons et s'y nourir de miettes que les enfants ou les mamans généreuses ont déposées pour lui près du seuil de leur demeure.

Enfin, par un beau jour d'hiver toute une volée d'oiseaux blancs, tachetés de noir, s'abat dans la basse-cour, y picore à qui mieux mieux, et vlan! part comme un trait. Bientôt, ils se confondent avec la blancheur des champs. C'étaient des plectrophenax des neiges.

Mais la Providence est là qui veille sur les oiseaux, qui ne les abandonnera pas et qui saura les préserver du froid et de la faim.

Les oiseaux sont les vrais bijoux de la nature, qu'ils égaient de leur chant, qu'ils embellissent de leur plummage, qu'ils charment de leurs concerts harmonieux.

L'ETERNEL FEMININ

— Suite de la page 6 —
PROPRIETES DU NAVET? Si vous ne les connaissez pas toutes, apprenez tout au moins qu'il est délicieux en salade! Eplucher un navet et coupez en petits morceaux (3 tasses de navet cru). Pour l'empêcher de perdre sa couleur y verser 3 cuillerées à soupe de jus de citron et le mariner dans une sauce vinaigrette. Ajouter 1½ tasse de celeri coupé en dés, ⅔ de tasse d'onion haché, ½ de tasse d'olives mûres, au gré. Assaisonner et servir cette salade sur un lit de laitue.

Malgré la CHALEUR QUI NOUS ASSAILLE l'hiver s'avance à pas de loup si vous voulez, mais il sera là en temps. Pourquoi ne pas vous y préparer? Si vous avez la chance de posseder un sous-sol ou une chambre supplémentaire dont vous pouvez disposer, pourquoi ne pas la transformer en salle de jeux? Consultez les magazines de décoration et vous serez surprise d'y trouver des idées à foison, toutes meilleures les unes que les autres et d'une installation peu coûteuse. Vous en retirerez beaucoup de contentement et de nombreuses heures de plaisir.

Les poissons

1.—Dans les eaux des rivières, des fleuves et de l'Océan, il y a beaucoup d'animaux vivants; on les appelle les poissons. Les poissons sont des animaux aquatiques tandis que les oiseaux sont des animaux aériens.

2.—Les poissons n'ont pas le sang chaud, comme les animaux qui vivent sur la terre. Quand vous prenez un poisson vivant, avez-vous jamais remarqué qu'il est froid!

3.—Pour se déplacer dans l'eau, les poissons n'ont ni pattes, ni ailes; mais ils sont munis de nageoires. Ils en ont sur le dos, sous le ventre; leur queue elle-même se termine en nageoire.

4.—Leur peau, au lieu d'être recouverte de poils, ou de plumes, est garni d'écailles multicolores.

5.—Les poissons se nourrissent d'animalcules en suspension dans l'eau, de vers et d'autres insectes; quelques-uns comme le requin et le brochet sont de grands mangeurs d'autres poissons. Ils respirent par des branchies.

6.—Il y a des poissons qui vivent dans l'eau douce des rivières et des lacs, et des poissons qui vivent dans la mer.

7.—Parmi les poissons d'eau douce qui peuplent nos rivières et nos lacs, on trouve: la truite, la carpe, le doré, la perche, l'achigan, l'anguille, le brochet, la barbotte, la ouananiche et le saumon.

8.—Les poissons de mer les plus connus sont: la morue, le hareng, le thon, la sardine, le maquereau, le flétan l'esturgeon et le requin.

9.—La chair d'un très grand nombre de poissons est bonne à manger; l'homme s'en sert pour sa nourriture. Elle est aussi nourrissante en général, que la chair des animaux terrestres.

10.—Sur les bords de la mer et des fleuves, il y a des gens qui gagnent leur vie, en se livrant à la pêche; on les appelle des pêcheurs.

11.—Les poissons capturés et destinés à êtres transportés à de grandes distances sont vidés et salés; quelquefois on les fait sécher. Quelques-uns sont expédiés vivants avec de la glace.

12.—Le Canada est un des pays les plus renommés du monde pour ses pêcheries.

Le Massacre de Lachine

L'événement sinistre que nous allons raconter, s'accomplit pendant le nuit du 4 au 5 août 1689.

Tous les colons reposaient en paix dans l'île de Montréal. Mais les Iroquois ne dormaient guère cette nuit-là.

Au dehors, la tempête rageait de toutes parts; les éléments étaient déchaînés, la pluie et la grêle tombaient en abondance, comme par torrents.

Les Iroquois, accoutumés à braver les tempêtes, profitèrent de celle-ci, pour réaliser leurs perfides complots.

Au nombre de quinze cents, ils traversèrent le lac Saint-Louis, en pleine nuit, montés sur leurs légers canots d'écorce.

Ils vinrent, en silence, aborder sur toute la longueur de la côte, où s'étendait le village de Lachine.

Par petits groupes, ils entourèrent presque toutes les maisons, sur plusieurs milles de distance.

Soudain, les chefs donnèrent le signal du carnage. Aussitôt des hurlements féroces éclatèrent dans les airs; le terrible cri de guerre des Sauvages, réveillant les dormeurs, fit dresser les cheveux sur la tête des colons, même les plus braves.

A peine les habitants eurent-ils le temps de sauter à terre, qu'ils virent leurs portes enfoncées, par des figures horribles, semblables à des démons échappés de l'enfer.

Les demeures trop bien fermées furent livrées aux flammes; les malheureux qui en sortaient, pour échapper aux brûlures du feu, tombèrent entre des mains, qui leur firent souffrir des tourments encore plus épouvantables.

Les bourreaux tuèrent les bestiaux, brûlèrent les habitations, massacrèrent ceux qui tentèrent de leur résister et rejetèrent les enfants dans les flammes. Enfin ils emmenèrent une cinquantaine de prisonniers, pour les torturer dans leurs cantons.

Dans la colonie, on considéra le massacre de Lachine, comme une punition de Dieu, à cause du commerce de l'eau-de-vie qui s'y faisait, malgré les défenses de l'évêque et du gouverneur..

Bons Mots

DEMANDES EN MARIAGE

Le vieux papa. — Vous voulez épousez ma fille unique; vous voudriez m'emlever toute la consolation de ma vieillesse?

Le jeune soupirant. — Oh! non Monsieur; il faut que vous gardiez au moins 50,000 dollars.

L'art de ramer

Le petit citadin — Moi, je fais beaucoup de sport, surtout du canotage. Je sais très bien ramer.

Le petit campagnard — Moi aussi; pas plus tard qu'hier, j'ai ramé les petits pois avec papa, pendant plus de deux heures.

Deux bons amis

Paul et Julien ont passé ensemble leurs examens; Paul reçoit son diplôme, Julien ne passe pas.

Le premier dit au second:

—Je suis reçu mais tu es refusé; cela fait que je ne suis qu'à moitié content.

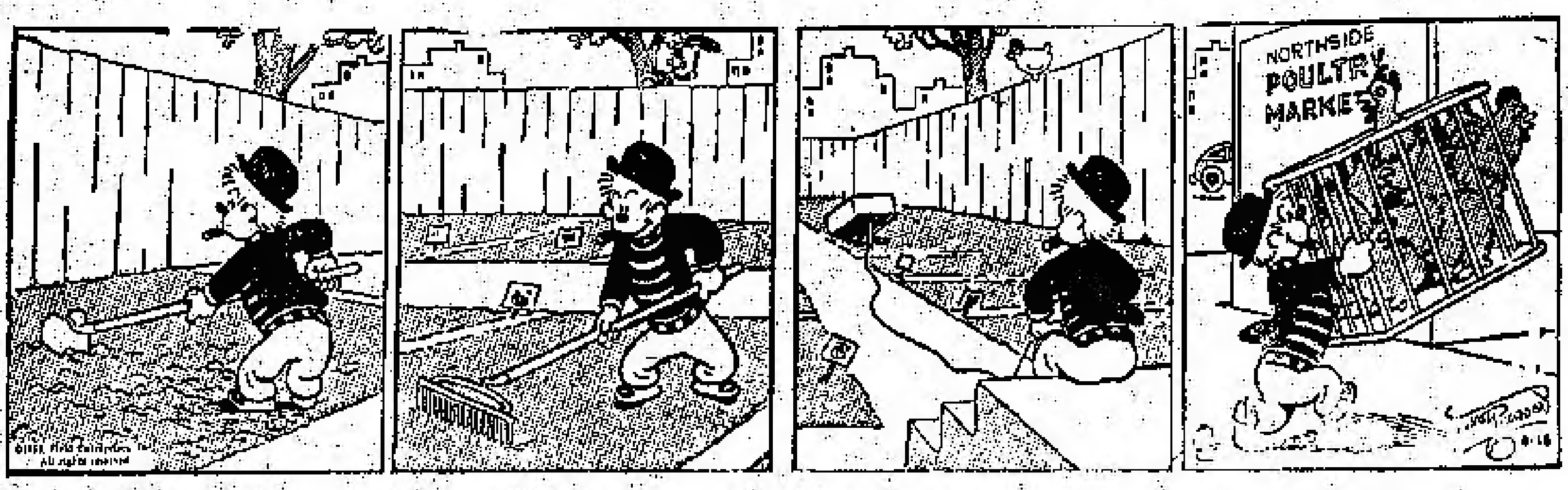
Dans une menace

Madame — Comment! tu es fou! Par cette pluie continuelle tu sors sans chapeau?

Monsieur — C'est la mode du temps!

Madame — Oui, mais le temps reste couvert, lui.

BOZO. FOXO REARDON



COURRIER DE

St-Jean de Brébeuf

Imposantes funérailles de M. Florian Dubois.

Un grand nombre de parents et d'amis assistaient lundi dernier, en l'église St. Jean de Brébeuf aux funérailles de Monsieur Florian Dubois de 246 rue Kathleen, tué accidentellement jeudi dernier lorsqu'il fut frappé par une automobile.

Mgr J. H. Coallier p.d.v.f. chanta le service assisté du Rév. Père A. Régimbal de la paroisse Ste Anne comme diacre, et du Rév. Père L. Brousseau, vicaire de la paroisse comme sous diacre.

La dépouille mortelle fut ensuite transportée a Chelmsford où un Libéra fut chanté dans le cours de l'après midi. L'enterrement eut lieu à Chelmsford.

M. Dubois était membre de la Ligue du Sacré-Coeur, et il reçut les honneurs de la congrégation.

Les porteurs étaient Messrs Albini Leclair, Adelard Dubois, Georges Nault, Gérard Roy, Stanislaus Leclair et Gérard Dubois.

M. Ovila Fortin décédé.

Mercredi le 27 août à 9 hr a. m. en l'église St Jean de Brébeuf. M. l'abbé L. Brousseau, vicaire de la paroisse, chantait le servise pour M. Ovila Fortin de McRae Heights, près de McRae Lake, sur le chemin de Capreol, décédé à sa demeure lundi le 25 août à l'âge de 62 ans.

Fils de Mme Fortin et de feu Thomas Fortin, il naquit à Verner puis demeura à North Bay pendant cinquante ans. Il vint s'établir v Sudbury, il y a environ quatre mois. Il fut employé comme charpentier pendant toute sa vie.

M. Fortin laisse dans le deuil son épouse, née Dora Laderoute de North Bay qu'il épousa en 1918, quatre filles, Mmes D. Davis de Minnow Lake, M. Faubert de Mc Rae Heights, G. Gorgineau du Sault Ste Marie et M. Goudreau de North Bay, ainsi qu'un fils Henri du Sault Ste Marie. Lui survivent aussi six frères, Thomas de River Valley, Aimé et Léo de Chelmsford et William de Noranda, cinq soeurs, Mmes J. Desparais et L. Bertrand de Gatchell, A. Rice de Gogama et D. Dénommée de Markstay.

Les porteurs étaient Albertt, Davo et Aimé Fortin, Alfred Faubert, Aldève Gagné et William Fortin.

Décès de M. H. Dixon

Un citoyen bien connu dans la région, M. Harold Dixon est décédé à sa deumeure a 260 rue St Charles, lundi après midi le 25 août, à l'âge de 52 ans.

M. Dixon fut pendant plusieurs années, surintendant de la compagnie de Tramway Sudbury-Copper Cliff. Depuis quelques années, il était en affaire pour lui même. Il était le propriétaire de Dixon Motor Repairs.

Né a Rosseau Ont. il était le fils de feu M. et Mme Joseph Dixon. Il fut élevé et reçut son éducation dans le district de Muskoka. Il demeurait à Sudbury depuis 1915. Il travailla pendant trois ans pour le chemin de fer Pacifique Canadien.

M. Dixon était membre de l'association de chasse et de pêche de Sudbury.

Outre on épouse née Pearl Brown, il laisse quatre fils, Reynald de Gatchell, Clifford de Toronto, Clarence de Owen Sound et Robert à la maison, ainsi que deux petits enfants. Lui survivent aussi cinq frères, Arthur et Arnold de Sudbury, Allan et William de Port Carling et Christopher de Prince Rupert C.B.

L'inhumation eut lieu jeudi après midi à 2 hr.

Mlle Marguerite Chaput fêtée à un deuxième "Shower"

Lundi le 25 août, Mme Anne Laing de 283 Ave. Hyland, recevait en l'honneur de Mlle Marguerite Chaput de 290 rue Peter.

Mlle Chaput reçut de nombreux et beaux cadeaux.

A l'issue de la soirée on joua divers jeux très amusants auxquels toutes prirent part avec beaucoup d'entrain. Une série de devinettes égaya fort l'assistance.

Pour clore la soirée, un succulent gouté fut servi par Mme Anne Laing, aidée de Mmes Burley Martin et Sylvia Gaspérini.

Etaient présentes à cette soirée, Mmes Barbara Mc Donald, George Wilcox, Percy Tombinson, Norma Smith, Bill Martindale, Bill Steele, Anne Laing, Sylvia Gasperini, Irene Donegan, Douglas Wilson, Burley Martin et Larry Latendresse; Mlles Marjorie Scharback, Caroline Crick, Dick Acquin, Theresa Goetz et Betty Mantle.

Commencement d'Incendie

Les pompiers répondirent à un appel d'un commencement d'incendie mercredi dernier vers 9½ du soir dans un camion à l'arrière dans un camion à l'arrière d'un d'un hotel près de la rue Notre-Dame. Le feu avait été maitrisé lorsque les pompiers arrivèrent sur les lieux.

Réunion du Comité du film de St Jean de Brébeuf.

Les membres du Comité du film de St Jean de Brébeuf se réunissaient à la salle du Magasin Lalande mercredi dernier afin de terminer le travail commencé lors de la dernière réunion. Les constitutions du Comité présentées par M. Réal Pelland furent acceptées.

On procéda ensuite à l'élection des membres du Conseil Exécutif pour l'année qui commence.

Mme Ubald Riopel fut nommée présidente d'élection et Mlle Valéda Sauvé Secrétaire.

Le résultat de l'élection fut le suivant:

Préident: M. L. P. Barrette.
Vice Président: Mme Charlotte Lagacé
Secrétaire Trésorière Mlle A. Frappier
Présidente du Comité Permanent de Publicité: Mme Aldéa Lapalme
Président du Comité Permanent de Recherches éducatives: M. Réal Pelland
Président du Comité Permanent de Finances: Mlle A Frappier
Présidente du Comité permanent de Projections: Mlle V. Sauvé.

Les membres du Conseil exécutif se réuniront de nouveau mercredi prochain.

Les membres du Comité du Film de St Jean de Brébeuf étaient en charge du Bingo de la semaine dernière. Ce bingo était le dernier d'une série de quatre, organisé pendant les vacances, au profit du Comité. Par l'entremise du journal les membres du Comité du Film désirent remercier tous ceux qui les ont encouragés.

Le Bingo de vendredi prochain, le 5 septembre sera organisé par les hommes de la paroisse au profit de l'Eglise.

Comme par les années passées, un bingo aura lieu chaque vendredi soir au profit de l'Eglise, sous la direction des différentes organisations de la paroisse.

Va et vient

M. et Mme Albert Guitard de 561 ave Clinton, leurs trois fils Robert, Gérald et Donald et leur fillette Claudette ainsi que Mlle Gertrude Gour de 565 ave Clinton revenaient lundi dernier d'un voyage d'environ troi semaines à Hamilton, Niagara Falls, Grimsby, Toronto et Gracefeild P. Q. Ils firent le voyage en auto.

Mlle Raymonde Frappier de 219 rue St-Georges partait lundi dernier pour aller reprendre sa classe à l'école séparée du village de Markstay.

M. et Mme Lucien Brunet et leur fille Anita passaient la fin de semaine chez M. et Mme John Chaput de 290 rue Peter.

M. et Mme Adelard Sauvé, Mlle Noella Sauvé, et Mme Bert Paquette et ses deux enfants Raymond et Denis sont revenus récemment après avoir visité des parents et amis a Valdor, Buckingham et Ottawa.

NOELVILLE

Funérailles

Mercredi le 3 septembre décédait à l'hôpital à Sudbury après une longue maladie M. Léodas St-Louis fils de M. et Mme Benjamin St. Louis. Ses funérailles ont eut lieu à Noëlville samedi matin.

Il laisse pour pleurer sa perte outre son père et sa mère son épouse née Théodora Prévost six enfants, trois fils Lauréat, Léonard et Lucien et trois filles Léona, Lucile et Lilianne. Ses frères Henri Thomas et Ovila et quatre soeur Oliva, Yvonne, Imelda et Germaine.

Mariage:

Lundi dernier en l'église St David de Noëlville Mlle Claire Lamarche, fille de M. et Mme Zotique Lamarche unissait sa destiné à M. Fernand Charron fils de M. et Mme Léo Charron. La mariée était accompagnée de son père et M. Charron servait de témoin à son fils.

La mariée portait un costume tailleur bleu pâle un chapeau et des accessoire rose pâle. Après la cérémonie il y eut réception chez M. Zotique Lamarche. Le souper fut servi chez M. Charron.

Va et vient

M. et Mme Wilfrid Pelletier de Parry Sound visitaient des parents et amis à Noëlville dimanche dernier.

M. et Mme Alphonse Coulombe de Sarnia passèrent la fin de semaine chez M. et Mme Edmond Mayer.

ST. CHARLES

DECES DE M. WILFRID CHALOUX

Le 26 août la paroisse perdait un autre de ses pionniers, M. Wilfrid Chaloux. M. Chaloux arrivait de St. Jean Chrysostome en 1892. A son arrivé il n'y avait aucun moyen de transport. Les gens voyageaient à pied à travers bois jusqu'à Warren où ils prenaient leurs vivres. Il épousa le 12 mai 1902, Mlle Dorilla Dignard. A ce temps-là St-Charles était seulement qu'une petite mission où un prêtre venait régulièrement. Le mariage se fit dans l'ancienne maison de M. Pierre Therrien en face de l'école à environ 1 mille du village. M. Chaloux demeura toujours à St-Charles, où il avait sa terre jusqu'en ces récentes années près du village entourant le cimetière.

Il est décédé chez-lui à la suite d'une longue maladie à l'âge de 71 ans et six mois.

Il laisse dans le deuil outre son épouse un frère, Alfred de Sudbury trois garçons MM, Evangéliste et Hermidas de Toronto et Wilfrid de Sudbury.

Cinq filles Fabienna et Aline de Sudbury. Mme Aimé Reballeto (Lorraine) Mme Johny. Clara (Mérina) et Mme Léo Fournier (Alice). Le Service Diacre-Sous diacre eut lieu à St-Charles jeudi le 28 à 9:30 hres. Le Rév. Père Sylvestre était principal officiant.

MM. Johny Clara et Hermidas Dignard faisaient la quête.

L'enterrement eu lieu au cimetière de St-Charles. Les porteurs étaient MM. Alfred Chaloux, Léo Fournier, Aimé Reballeto, Johny Clara, Azarie Dignard et Albert Giroux.

L'Ami du Peuple offre ses plus sincères condoléances à la famille éprouvée.

On apprend que la statue de Notre-Dame-du-Cap depuis longtemps désirée dans la paroisse arrivera dimanche soir le 14 sept. pour quelques jours. On s'attend à ce que les paroissiens la reçoivent dignement et a prieront avec ferveur.

Le bingo organisé par les Dames de Ste Anne qui devait avoir lieu dimanche est remis à dimanche le 21.

A dix heures samedi matin le Rév. Père J. P. Sylvestre célébrait le service de Mme Lafortune née Elmire Carrière décédée à l'hopital St-Joseph de Sudbury mercredi, à l'âge de 73 ans. Mme Lafortune était auparavant l'épouse de feu M. Roch Gauthier décédé il y a environ cinq ans. Ils sont venus s'établir à St-Charles parmi les premiers pionniers. Après quelques années is allèrent s'établir à Coniston pour revenir ensuite à St-Charles. Il y a un an elle épousait en secondes noces Urgèle Lafortune

Suite à la page 16

Jeunes filles maigres, acquérez une silhouette élégante

Gagnez de 5 à 10 livres — et plus d'entrain

Des milliers qui n'avaient jamais pu prendre du poids possèdent maintenant une silhouette gracieuse. Grâce à Ostrex, finis les membres ... Il engraisse ... les vitalité ... enrichit un sang trop faible en fer. Il ... donne de l'entrain, améliore l'appétit et la digestion ... vos repas vous profiteront davantage ... Cessez lorsque vous aurez acquis la silhouette désirée. Le format de présentation ne coûte que 60 cents. Essayez les comprimés toniques Ostrex dès aujourd'hui; ils vous donneront beauté, vitalité et poids désirés. Chez tous les pharmaciens.

LA CAISSE POPULAIRE T'APPELLE

Par DOLLARD LEGRAND

Je reviens d'une randonnée à Ottawa en voyage d'affaires, pour continuer mon article sur les cercles d'études. Cette semaine j'essaierai de vous montrer la grande importance des cercles d'études.

Pour le mouvement coopératif, le cercle d'étude est d'une importance fondamentale dans l'oeuvre de la coopération. Il fait comprendre graduellement que le peuple peut et doit être le propre ouvrier de la reconstruction économique et sociale. Plusieurs s'empresse de dire que nous faisons trop confiance au peuple et que nous le chargeons de responsabilités au-dessus de son intelligence et de son jugement. au contraire, nous devons croire que les hommes, sans instructions sont capables d'apprendre et de s'instruire. Je pourrais citer plusieurs exemples concernant nos ouvriers et cultivateurs qui se sont donnés presqu'entièrement à la direction de nos caisses et coopératives. C'est nul autre choses que les cercles d'études qui a donné confiance à ces personnes.

Malheureusement, tous les directeurs ou administrateurs n'ont pas suivit ces cours d'études et c'est sans contredit une des raison pour le manque de coopération dans l'administration de certaines caisses ces personnes manquant de connaissances sur les caisses se laissent influencées et dirigées par leurs employés.

Où nous trouvons une caisse populaire sans directeurs ou en d'autres mots, où la caissé populaire est menée par un seul homme, soit le gérant ou le président, nous pouvons dire que c'est une caisse qui n'avance pas ou qui est à devenir une entreprise privée.

Le cercle d'étude enseigne le contraire. Il enseigne aux membres que la coopération promet plus de dévouement que d'égoïsme, plus de travail que d'argent et beaucoup plus d'ingratitude que de reconnaissance.

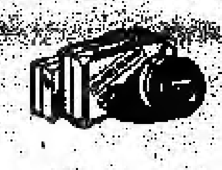
Le cercle d'étude forme des chefs, des chefs qui laissent en arrière, l'amour-propre, la cupidité, l'égoïsme.

De nos jours, nous pouvons avoir plus de confiance pour nos caisses populaires car, la plupart débutèrent par le cercle d'étude. L'avenir sera certainement plus beau à envisager encore parce que la Caisse Régionale ne permettera pas qu'une Caisse soit fondés sans en connaître les principes qui peuvent être étudier en cercles d'études.

Le cercle d'études est vraiment le pilier de toute reconstruction sociale. Il n'y a pas à chercher ail-

— Suite à la page 5 —

Q



A quel âge la plupart des femmes prennent-elles leur retraite?

R

Dix ans plus tôt que les hommes — en général à 55 ans.

Elles vivent aussi plus longuement que les hommes. Les femmes qui gagnent leur vie doivent donc s'assurer une pension de retraite qui durera longtemps. Plus d'une femme se rend compte que les polices de la Mutual Life du Canada, avec leur sécurité absolue, l'augmentation constante de leurs valeurs en espèces et la générosité des dividendes depuis des années, sont le moyen par excellence d'avoir une pension raisonnable pour l'avenir. Ayez un entretien sur ce sujet avec un représentant de la Mutual Life du Canada aujourd'hui même.

THE MUTUAL LIFE OF CANADA

SUCCURSALE:
103-4, Immeuble Mackay, Sudbury Ontario.
B. Rose, C.L.U., gérant de succursale.
REPRESENTANTS:
J. M. Ritchie, C.L.U.
J. Allan Graham, Gore Bay, Ont.
Alister MacLean, Capréol, Ont.

LA SITUATION INTERNATIONALE

par la B.U.P.

• • •

Voici le bilan des principaux évè-ments signalés depuis quelques rs sur la scène internationale:

Le puissant congrès des unions ouvrières d'Angleterre a fait échouer les manoeuvres de l'aile gauche parti travailliste contre le programme de réarmement de l'Angleterre. Les délégués au congrès ont miné les communistes et les "ro-" des postes de commande de organisme syndical. De plus, la jorité des délégués ont approu- la politique du gouvernement ppliquer des augmentations de aire "raisonnables" afin de ne déséquilibrer l'indice du coût la vie.

Cette attitude du congrès des uni- ouvrières permet au gouvernement Churchill de poursuivre sa itique de défense européenne s obstacles sérieux de l'intéri-. Elle écarte les pressions exer-s par l'aile gauche travailliste tre le programme de défense de urope occidentale.

Guerre de Corée

On apprend également de sour- diplomatiques qe l'Angleterre et Etats-Unis semblent fatigués de passe ou se trouvent les négoci-ons de trève en Corée. Les auto-s de ces deux puissances ainsi des onze autres pays qui ont oyé des troupes en Corée préparent actuellement le projet de soumettre le problème à l'Assemblée générale des Nations unies qui se réunira à New-York, le mois prochain. Les deux puissances anglo-saxonnes ont ainsi modifié considérablement leur attitude car elles voulaient auparavant que le problème se règle directement à Panmunjom.

Entre-temps, les Nations unies poursuivent une pression militaire intense en Corée pour forcer les communistes à renoncer à leur intranigeance au sujet de l'échange des prisonniers de guerre. Les aviateurs alliés multiplient leurs raids contre les positions stratégiques de l'ennemi et mettent ainsi en échec ses efforts pour préparer une grande offensive terrestre.

Russie en Extrême-Orient

Entre-temps, la Russie poursuit ses manoeuvres pour s'infiltrer plus profondément dans les affaires de l'Extrême-Orient. On vient de signaler que des négociations sont actuellement en cours pour que la Russie fournisse au Pakistan des denrées dont ce pays a besoin, notamment 300,000 tonnes de blé. Des porte-parole du gouvernement pakistanais ont nié avec force que ce pays glissait dans le giron de l'union soviétique mais ils soulignent d'autres part qu'ils cherchent dans le camp rouge ce qu'ils ne peuvent pas trouver ailleurs.

LA POLITIQUE FEDERALE

par la B.U.P.

• • •

e premier ministre du Canada, rès hon. Louis Saint-Laurent, ursuit actuellement une impor- tournée dans l'ouest du pays. ains observateurs politiques ont dans cette tournée, un début de campagne électorale en vue des ochaines élections fédérales. Il un fait évident et c'est que le emier ministre a exposé plusieurs oint de vue de la politique poursuivie par son gouvernement.

Dans des discours qu'il a pronon-s à Vancouver, le premier minis-e a souligné notamment que le ouvernement canadien considère omme son devoir de faire parta-r à d'autres pays, moins privilé-iés, ses richesses et ses connais-ances techniques. M. Saint-Laurent voit dans cette coopération un oyen d'éliminer le mécontente-ent chez les populations arrié-ées, mécontentement qui pourrait ompromettre la paix mondiale.

Le premier ministre s'est aussi it convaincu que l'organisation u pacte de l'Atlantique, dont le Canada fait partie, est l'un des meilleurs instruments pour sauvegarder la paix dans le monde et onstitue un moyen de prévention fficace contre toute aggression ommuniste.

Au sujet de l'éducation, le premi-r ministre Saint-Laurent a réitéré encore une fois que ce problème relève de la juridiction des autorités provinciales.

Il a exposé ce point de vue en inaugurant un nouvel immeuble de faculté de droit de l'université de Colombie canadienne.

A cette occasion, le premier ministre du Canada a déclaré: "La formation juridique, comme d'autres forme d'éducation, est et doit demeurer sous la juridiction des provinces.

"Mais, a-t-il ajouté, cela ne veut pas dire que les avocats doivent avoir un point de vue provincial. Cela ne signifie pas non plus qu'il est bon pour les avocats ou les administrateurs de la justice au Canada d'élever trop haut les frontières qui divisent la pratique de la profession entre les diverses juridictions provinciales".

Le premier ministre a ensuite ajouté:

"L'existence même de l'Association du Barreau Canadien prouve amplement que les horizons des meilleurs de nos avocats et professeurs de droit s'étendent loin au delà des frontières de n'importe quelle province".

Le crédit social qui a remporté d'importants succès électoraux récemment en conservant le pouvoir par une très forte majorité en Alberta et en prenant le pouvoir pour la première fois en Colombie canadienne semble maintenant vouloir étendre considérablement son horizon.

Le chef national du parti, M. Solon Low, a déclaré aux journalistes que son parti aspirait à prendre le pouvoir aux prochaines élections féderales. M. Low a dit que le crédit social présenterait des candidats dans tous les comtés des provinces de l'ouest et de Québec ainsi que dans la plupart des comtés d'Ontario et quelques candidats dans les provinces maritimes.

De plus, le crédit social compte faire une grande lutte aux prochaines élections provinciales d'Ontario.

A TIRE D'AILE

— Suite de la page 4 —

Meilleure disposition: — 1er Tony Temelini; 2ième, Alec Luciw, Val Caron; 3ième, Mme H. Ménard, Blezard Valley; mention honorable, Jake Kalmo, Val Caron et Mme Franb Cobiesky, Blezard Valley.

Navets — 1er, Mme Paul Legault; 2ième Maurice Belisle

Carrottes — Mme Cobiesky et Mme Ovila Trottier.

Betteraves — Mme Adela Charbonneau et Mme A Ménard.

VENDREDI LE 5:

Quarante-sept membres du Parlement ontarien arrivent pour une visite de deux jours dans la région de Sudbury. Ils sont reçus ce matin à la gare par les représentants de la Chambre de Commerce, de la ville, des compagnies International et Falconbridge. On a tracé depuis quelque temps le programme des deux journées et il fut bien rempli. Les députés visitent les mines et les fonderies, principales attractions de notre région. Aussi ne manquent ils pas de payer une visite à l'Aréna, au Sanatorium et à quelques autres centres névralgiques de notre cité: Il va de soi que certains de nos représentants profitent de l'occasion pour informer les dignes députés sur l'importance de nos problèmes...Les problèmes du Nord de l'Ontario ne sont pas ceux du Sud. Le Nord est encore dans une période de développement et demande plus d'assistance financière...Si les députés provinciaux ne le savaient pas, ils l'ont appris. Agiront-ils en conséquence...

La polio fait deux autres victimes dans la région. Richard Pagé, âgé de 2½ ans succombe à cette maladie. Richard était à l'hopital St-Joseph. John Michael Long de Minnow Lake le suit de près. Le jeune Long mourut à l'hopital Général. Ces deux victimes s'ajoutent aux trois autres qui sont mortes de la même maladie cette année. Selon le médecin Cook, Sudbury connait son année la plus désastreuse. Mais d'ajouter Cook, il semble que l'épidémie commence à décliner.

SAMEDI LE 6:

Ce soir, les Montréalais pourront assister à un spectacle, sans remuer un seul pied... Ils n'auront qu'à ouvrir leur appareil de Télévision.

C'est le seul effort qui leur sera demandé...En effet, Radio-Canada ouvre officiellement aujourd'hui, son poste de télévision. C'est un projet dont on parle depuis longtemps et qui est enfin réalisé.... Quelles réactions, produira la télévision sur le public canadien. Les uns soutiennent que les réactions seront néfastes, les autres, plus optimistes, y voient une amélioration salutaire...Chose certaine, les annonceurs de la radio n'ont rien à y gagner. Ils seront exposés continuellement à l'oeil sournois d'un spectateur invisible...

LUNDI LE 8:

Les quatre bandits qui se sont créés une réputation par la science qu'ils ont mis à dépister les policiers, sont encore en liberté. Edwin Alongon Boyd et ses trois complices: Steve Suchan, Léonard Jackson et William Jackson sont accu-

— suite à la page 8 —

VOYEZ CET HOMME *

PHIL BARBEAU

Votre agent amical Greyhound.

Gérant du Union Bus Depot, 151 rue Elm est.

Résidence: 256, rue Collège, Sudbury.

Voyez cet homme *
pour voyages de loisirs, routes pittoresques par toute l'Amérique.

Voyez cet homme *
pour des vacances tardives, voyage de fin de semaine, voyage de groupe.

Voyez cet homme *
pour voyages aux grandes joutes... évènements d'automne.

Pour le meilleur voyage en Amérique sur grand chemin

Il vous offre une aide experte pour organiser vos voyages par tout le Canada et dans les 48 états.

Arrêtez et voyez l'agent Greyhound dans votre ville. Bientôt vous verrez qu'il est juste l'homme pour vous aider à compléter vos plans de voyage — il vous donnera un choix d'une belle variété de cédules... il vous suggérera des grands chemins pittoresques... vous expliquera des privilèges d'arrêt... vous donnera les plus bas de TOUS les taux de voyages. Il est le seul homme de votre milieu qui peut vous offrir TOUS ces avantages de voyage, n'importe où où vous allez.

Pour les Meilleurs Taux en Voyage à Toute l'Amérique, de Sudbury

A:	Aller	All.-Ret.	A:	Aller	All.-Ret.
Vancouver B.C.	49.70	89.50	Miami Beach Fa.	39.70	71.50
Calgary Alta	44.75	80.55	St. Petersburg, Fa.	37.45	67.50
Winnipeg Sask.	27.05	48.70	New York City	18.95	34.15
Saskatchewan, Sask.	38.45	69.25	Toronto	8.30	14.95
San Francisco, Cal.	58.45	105.25	Montreal	11.45	20.65
Los Angeles, Cal.	58.45	105.25	Québec	16.15	29.10
New Orleans, La.	32.20	58.00	Trois Rivières	13.95	25.15

Vous pouvez louer un autobus Greyhound! Pour détails du louage et taux, s'adresser à votre agent Greyhound le plus près.

UNION BUS DEPOT

151 Elm E. Tél.: 5-5671

IT'S TODAY'S BEST BUY IN TRAVEL

GREYHOUND

FEUILLETON DE L'AMI DU PEUPLE

LES DRAMES DE LA MISERE

ROMAN DE RAOUL DE NAVERY

Reproduit avec la gracieuse autorisation de GRANGER FRERES, Limitée

NO 56

—Et les heures supplémentaires? dit Camourdas.

Soit! Mettons le total de chaque semaine à soixante-quinze francs, cent écus par mois.

Camourdas regarda le banquier d'un air de convoitise satisfaite.

—Cent écus par mois sont un joli chiffre. Vous pouvez avec cela rendre plus douce la vie de votre fille infirme, dont je m'occuperai d'ailleurs avec sollicitude. Elle vous pardonnera votre brusquerie, et Angélie ira prochainement la voir. Ce sera déjà un adoucissement à votre situation.

—Sans doute, dit Camourdas, et les cent écus?

—Je vous les donnerai, non comme revenu, il ne me convient pas d'augmenter d'une façon ostensible le chiffre de la rente que je vous fais en qualité d'ouvrier, jadis blessé en travaillant dans mon usine. Vous ne pouvez souvent vous présenter chez moi, ma présence vous rappelle des souvenirs qu'il faut tenter d'oublier; de mon côté, je ne veux pas réveiller le passé.

—Comment faire alors? demanda Camourdas.

—Je vous donnerai le capital: soixante mille francs!

Soixante mille francs! répéta Camourdas, ébloui.

—Grâce à cette somme, il vous sera possible d'entreprendre un commerce, d'aller, si vous le voulez, vivre dans une ville de province, comme un rentier, d'habiter la campagne, qui serait salutaire à votre fille.

—J'accepte, dit Camourdas; quand aurai-je l'argent?

—Demain.

—Pourquoi pas tout de suite?

—Parce qu'en échange des soixante billets de mille francs, que je vous remettrai, vous m'apporterez certaine lettre...

Camourdas partit d'un éclat de rire.

—Je comprends, dit-il, je comprends tout, maintenant! Imbécile que je suis, je croyais tout à l'heure que vous éprouviez un peu de pitié pour un malheureux que vous avez fait misérable, que vous compatissiez aux douleurs de ma petite estropiée, et qu'un sentiment humain venait de pénétrer dans votre coeur. Ce n'est pas un don que vous voulez me faire, c'est un marché que vous me proposez, et quel marché! Ah! vous mettez les atouts dans votre jeu, monsieur Nerval! Vraiment, mais vous n'y songez pas! soixnate mille francs une lettre qui peut ruiner votre crédit, soixante mille francs un papier qui peut vous conduire en Cour d'assises, déshonorer votre fille, et vous ruiner par-dessus le marché, parole h'honneur je vous en ferais cadeau!

—Cependant... dit l'usinier.

—Soixante mille francs! vous me les donnerez en détail, et au delà! Et puis, un capital, je me connais, voyez-vous, je le boirais. Placé chez vous il est en sûreté. Il y a six mois, je vous demandai deux mille francs, aujourd'hui, j'en veux trois mille; dans six semaines j'en exigerai peut-être autant. Vous aviez raison, tout à l'heure je monterais volontiers un commerce. J'aimerais assez être marchand de vin. Non, je me griserais avec mes pratiques et je montrerais la vérité cachée au fond de mon verre. N'importe! je trouverai. Gardez vos soixante mille francs, j'aime mieux les rentes.

—Et si je refusais d'en faire.

—Vous n'oserez pas!

Pourquoi! Vos exigences grandissent; vous pouvez chaque mois avoir des prétentions nouvelles; peut-être atteindront-elles un chiffre que je ne pourrai satisfaire. Alors, vous crierez haut; dites-vous! Dans quel but? quel intérêt avez-vous à parler. Aucun, ma perte serait la vôtre.

—Oui, dit Camourdas, votre perte serait la mienne; mais, qui vous dit que je n'ai pas songé plus d'une fois que j'aimerais mieux aller tout déclarer à la justice que de traîner le fardeau de mon crime. Il ne me quitte pas, il m'obsède, il me poursuit. Il est là, partout, toujours! Quand j'auri parlé quand j'aurai dit à un magistrat:

"Il y a dix-huit ans, un homme riche, prossesseur d'une usine magnifique, jalousant la fortune d'un collègue, dont la fabrication était plus soignée, et la situation plus prospère encore, profitant d'une circonstance fortuite de vente de machines en Angleterre, et d'assurances contre l'incendie, me chargea de mettre le feu à la maison et aux magasins de M. Aurillac. Je reçus mille écus comptant, et la promesse d'une rente. On m'a bien payé. Mais Aurillac fut mis en prison et le remords m'étouffe. Quand j'aurai subi ma peine, je ne devrai plus rien à la société. Jugez-moi, condamnez-moi, mais jugez et condamnez en même temps l'homme riche qui se servit de mes vices de paresse et d'ivrognerie pour me faire l'exécuteur de sa vengeance! Ruinez-le comme il a ruiné Aurillac! que sur sa fille retombe la malédiction qui, sans doute, a suivi les enfants de l'innocent condamné à sa place! qu'il prenne au bagne le numéro de celui qu'il y envoya jadis!"

—Vous ne ferez pas cela! vous ne farer pas cela! s'écria Nerval.

—Cela n'est pas sûr! fit Camourdas, d'une voix sombre. Voyez-vous, j'ai revu plus d'une fois, dans mes nuits sans sommeil, cette femme, pâle, avec ses beaux cheveux noirs, qui, tout le temps du procès, resta dans la salle de la Cour d'assises, aux pieds de son mari, le regardant avec une tendresse qui disait sa foi dans son innocence! J'ai revu l'enfant aussi, un petit ange aux cheveux blonds qui s'appelait Max.

Tenez, une fois, tandis que je travaillais dans l'usine de M. Aurillac, car vous n'avez pas seulement fait de moi un incendiaire, mais un Judas, l'enfant, me rencontrant dans a cour, me vint m'embrasser! Qu'est-il devenu? j'ai mangé son pain, et j'ai trahi son père! et vous, vous qui m'avez fait ce que je suis, vous êtes assez fou pour croire que je vous libérerai de ma présence! Vous vendre la lettre que vous m'avez écrite, une pièce qui vous met à ma discrétion, qui, placée sous les yeux d'un procureur de la République, entraînerait un mandat d'arrêt. Mais, c'est ma seule joie, cette pièce! quand je la regarde, je suis consolé, heureux, presque fier.

C'est beau de tenir dans sa main un homme riche, envié orgueilleux, et de se dire: Celui qui occupe dans Paris cette position enviée, qui rêve de députation et qui l'obtiendra peut-être, ce millionnaire qui ferait attendre un prince dans ses bureaux, me reçoit, moi, Camourdas, à toute heure du jour; il me recevrait la nuit. Je viens chez lui en bourgeron sale, en souliers éculés, je souille les tapis, j'apporte ici une infecte odeur de pipe, d'ail, de tapis-franc! Je me vautre dans ses fauteuils de soie! Et l'on ne me dit rien! On me tolère, on me supporte! A toute cette fortune, je puis faire une brèche à ma guise ,et quand il me plaira de la saper, ce sera l'écroulement de l'honneur de la maison Nerval! Ah! ah! vous vendre ces jouissances amères, sauvages, infernales, les seules qui puissent être les miennes, désormais, vous n'y songez pas! C'est ma joie, ma vanité, ma revanche!

Nerval, les poings crispés, écoutait le misérable.

Cela était vrai! il était en la puissance de cet homme! ce misérable pouvait le perdre.

—Que faire? se demandait Nerval, que faire? Et il se répondait à lui-même:

—Rien! rien!

Lorsque lepère de Bestiole se fut repu de la terreur du millionnaire, comprenant qu'il ne faut abuser de rien, même d'un indiscutable pouvoir, il reprit, d'une voix brève:

—Mes mille écus, et je m'en vais!

Nerval eut un moment d'hésitation.

Debout, les sourcils froncés, il eut la même pensée que Camourdas.

—Si je me livrais? dit-il, ce serait fini! Cet homme a raison, le remords fait plus de mal que le châtiment.

Le souvenir de sa fille lui revint.

—Je n'ai pas le droit de la déshonorer! pensa-t-il.

Une idée plus sombre encore jeta un reflet sur son visage.

Camourdas la devina.

Il sera toujours temps! dit-il.

En effet, Nerval venait de songer au suicide.

Le banquier ouvrit un tiroir, y prit trois billets de ranque ,et les remit en silence à son misérable complice.

—Pas de rancune! dit Camourdas; j'ai comme ça des vivacités. On n'est pas parfait, savez-vous. Faut pas croire tout ce que l'on dit dans le vin de la colère. Et pour en revenir à Bestiole, dont vous parliez tout à l'heure, faudrait pas que le langage du père vous empêchât d'accomplir ce que vous aviez l'intention de faire pour l'enfant.

C'est triste, chez nous! un mobilier qui ne vaut pas vingt francs. J'ai cent fois songé à en acheter un, chez Crépin de Vidouville, payable par mois; mais le vin augmente, et l'on double les impôts sur les eaux-de-vie, ce qui fait que je ne bois pas à ma soif. Bestiole est une honnête fille.

Le banquier comprit tout de suite que Camourdas songeait à tirer parti de la compassion qu'avait paru lui inspirer l'état de la pauvre infirme; en ce moment, il voulait gagner du tepms pour trouver le moyen d'échapper à la pression de Camourdas. Bestiole pouvait lui être d'un grand secours, sans que l'innocente créature s'en rendît compte.

Aussi, répondit-il à Camourdas:

—J'ai votre adresse, Angélie s'occupera de Bestiole.

Je compte sur vous, répondit Camourdas.

Puis, es deux mains dans ses poches, après avoir placé sa casquette sur sa tête, le misérable sortit en sifflant.

—Toi vipère! dit Nerval, il faut que je t'écrase ou que je meure! Et il ajouta:

—Je ne veux pas mourir!

CHAPITRE IV

L'ATELIER DE GABRIEL VERNAC

L'atelier de Gabriel Vernac tenait à la fois du musée et du palais; bâti rue Laval, et situé entre des maisons vulgaires, l'hôtel que l'artiste célèbre avait fait construire ressortait au milieu des constructions modernes et mercantiles comme un bijou précieux avoisinant des objets informes.

Avec ses grandes fenêtres, à croisillons de pierre, laissant apercevoir les stores de satin rouge, ses consoles ornées de grands vases de faïence débordants de fleurs, les r[illegible]es de feuillage, mêlées d'oiseaux montant du pavé au faîte, et le cachet artistique et coquet marquant les moindres détails de l'architecture, cette habitation avait l'air d'avoir été transportée, par un coup de baguette magique, de quelque ville resté féodale en dépit du temps, jusqu'à Paris, où elle attirait le regard des passants intelligents, qui ne pouvaient la voir sans se dire:

—Comme on doit bien travailler là!

En effet, on y travaillait beaucoup.

L'heureux propriétaire de l'hôtel de la rue Laval était arrivé jeune à la célébrité; et cependant il faut lui rendre cette justice qu'il l'avait attendue de son labeur, de ses progrès, sans la quémander d'une façon bruyante.

Gabriel Vernac avait connu le travail acharné, les privations, les efforts souvent infructueux de la lutte. Mais, chaque épreuve, loin de la décourager, l'avait trempé d'avantage. Il avait accueilli les dures critiques comme des leçons et non comme des outrages; profitant des conseils, étudiants les maîtres, ne négligeant rien de ce qui pouvait l'instruire, fréquentants les ateliers afin d'apprendre de chaque homme parvenu à une réputation un des secrets du métier, il arriva vite à posséder une technique d'une perfection rare, même chez les artistes de premier plan.

Quelques tableaux d'histoire commencèrent la réputation de Gabriel Vernac. L'éclatant succès du Christ au tombeau le classa définitivement parmi les maîtres.

Cette toile oblongue, conçue avec une implicité extrême, remporta, lors de son exposition, la grande médaille d'or.

— A suivre —

PAGE AGRICOLE

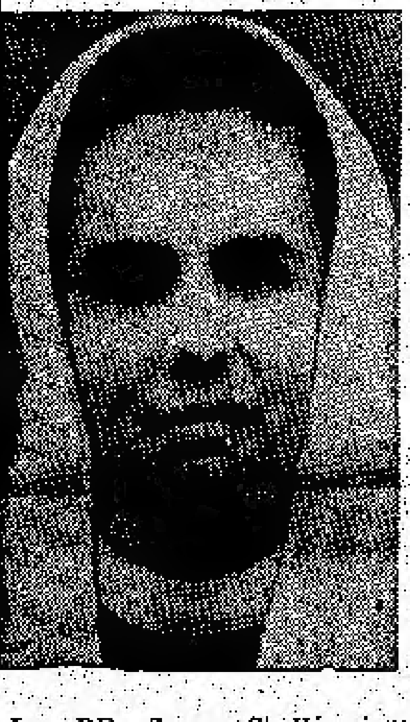
Le prix minimum du boeuf reste tel quel

Le prix plancher actuellement en vigueur pour les bovins de boucherie sera maintenu tel quel pendant tout le mois de septembre, annonce aujourd'hui le ministère de l'agriculture, le très honorable J.-G. Gardiner, à la suite d'une réunion du conseil des ministres. En dépit des rumeurs contraires, le prix de soutien des bovins sera maintenu aussi longtemps que le ban n'aura pas été levé sur l'expédition de bétail canadien aux Etats-Unis, dit le ministre. Si le gouvernement en vient à modifier le prix actuel, une déclaration à cet effet sera faite avant la fin de septembre.

Une revue du marché des bestiaux montre qu'au cours de la première partie de juillet les achats effectués par la Commission de Soutien des Prix agricoles pour fins d'expédition à la Grande-Bretagne se sont élevés à 3 millions et demi de livres par semaine. Depuis la mi-juillet, les arrivages n'ont dépassé que de peu la demande domestique de sorte que les achats de la Commission furent réduits à 750,000 livres environ par semaine. Il se peut qu'ils soient encore moindres au cours des prochaines semaines.

Depuis l'inauguration du programme d'échange des viandes entre la Grande-Bretagne, la Nouvelle-Zélande et le Canada, la Commission s'est portée acquéreur d'environ 45 millions de livres de boeuf pour exportation au Royaume-Uni. Ce chiffre correspond aux trois-quarts environ du total requis pour compenser les détournements de boeuf néo-zélandais vers les Etats-Unis au cours de la présente année. Toute diminution des achats actuels contribuera à maintenir une balance de contrat qui sera honorée plus tard lorsque les arrivages se feront plus considérables.

Le ministre insiste de nouveau sur l'avantage qu'il y a de garder autant que possible le bétail sur la ferme. Il émet l'opinion qu'avec de bons pâturages et des réserves alimentaires plus que suffisantes dans la plupart des régions, les cultivateurs sont en bonne posture pour diriger eux-mêmes et très efficacement la mise sur le marché de leurs animaux et ce jusqu'à la levée de l'embargo américain et jusqu'au retour à la normale.



Les RR. Soeurs Ste-Véronique et St-Raymond-Marie, de la congrégation de Notre-Dame des Anges, qui ont été emprisonnées par les communistes chinois. La première est originaire de Ham-Nord et la seconde de Coaticook. Les communistes le sont accusées d'avoir commis des atrocités dans un orphelinat de Chine.

Marjorie Jackson de l'Australie a établi un nouveau record mondial dans la course de 100 mètres à Helsinki. Ici vous voyez l'athlète de l'Empire dans un de ses départs caractéristiques. Elle fit le trajet en 11.5 et garda le devant pendant toute la course.

288 insecticides

Un total de 288 produits insecticides et fongicides avaient été enregistrés au 15 juillet 1952 en vertu de la Loi des produits antiparasites. La nouvelle liste du ministère fédéral de l'Agriculture comprend 20 mélanges de plus que celle de l'an dernier. En tout, 58 nouveaux y ont été ajoutés alors qu'on a refusé de renouveler l'enregistrement de 38 de ceux qui apparaissaient sur la liste précédente.

Comme on le sait, les mélanges de cette nature ne peuvent être mis en vente légalement à moins d'avoir été soumis à l'enregistrement. Celui-ci est renouvelé tous les ans. Cependant, une fois attribué à un produit, un numéro d'enregistrement est généralement valable longtemps à moins que le fabricant ne désire modifier la composition de son mélange.

La sciure de bois constitue un paillage superficiel précieux pour les ronces à la Station expérimentale de Saanichton (C.-B.) Une couche de trois pouces tient en échec la plupart des mauvaises herbes et l'on n'est pas obligé de la renouveler avant plusieurs années.

Etat donné qu'il est difficile de nettoyer à fond l'outillage de vaporisation qui a servi à la pulvérisation des mauvaises herbes avec du 2,4-D ou du 2,4-5D, il vaut mieux employer un deuxième vaporisateur pour effectuer les arrosages ordinaires dans le jardin. Si l'on avait suivi cette coutume, un grand nombre de rosiers préférés ou d'autres plantes précieuses auraient été épargnés.

L'analyse chimique de fèves soja produites sur les parcelles d'amélioration de la Ferme expérimentale centrale révèle que la teneur en huile de diverses lignées varie de 17 à 23 p. 100 et la teneur en protéine de 31 à 45 p. 100. Il y a donc amplement matière à choisir des lignées qui conviennent à l'affectation de la récolte. Les industries d'extraction demandent dans le moment une haute teneur en huile, soit des variétés qui n'en contiennent pas moins de 20 pour cent.

Destruction des insectes dans les graines enmagasinées

L'emploi du chauffage sélectif à haute fréquence pour la désinsectisation des grains constitue une méthode nouvelle que travaille à mettre au point M. F. H. Waters, chargé du Laboratoire des insectes des entrepôts, ministère fédéral de l'Agriculture, (Winnipeg).

La méthode se fonde sur ce que les insectes, composés en grande partie d'eau, absorberont plus d'énergie électrique si on les place dans un champ de haute fréquence et s'échaufferont par conséquent plus rapidement que le grain qui les entoure.

M. Waters essaie de trouver la fréquence qui portera rapidement les insectes et leurs larves ainsi que les oeufs à une température léthale de 140oF. environ tout en laissant le grain à la température fraîche de 680 oF. S'il réussit, on pourrait détruire tous les insectes qui se rencontrent dans les grains et produits dérivés, simplement en faisant passer les produits emmagasinés sur une courroie transporteuse à travers un champ de haute fréquence.

La rupture des tiges de maïs

La ruptre des tiges de blé d'Inde juste au niveau du sol est apparue depuis deux ans dans plusieurs régions du sud-ouest de l'Ontario. Elle se produit ordinairement vers la fin de la saison, soit après la mi-octobre; elle n'est donc pas un danger pour le maïs récolté plus tôt. Non seulement les champs atteints deviennent difficiles et parfois impossibles à récolter avec les machines ordinaires, mais les épis sont exposés à pourrir au contact du sol.

Cette rupture est due à un organisme de la pourriture et non à la pyrale, déclare M. C.-G. Mortimore, de la Station Expérimentale de Harrow, Ont. Etant donné que cet organisme n'exerce ses ravages qu'en temps frais et humide, on ne le trouve pas au cours de l'été. Par son action, la partie centrale de la tige devient effilochée, à partir de la base en montant. La cassure se produit dans la région des trois entre-noeuds qui se trouvent immédiatement au-dessus du sol et la tige tombe. L'organisme auquel la rupture est attribuable appartient à l'espèce Pythium et serait le même qui cause la brûlure des semis au printemps.

Etant donné que cet organisme séjourne dans le sol, le meilleur moyen d'enrayer les ravages de la maladie est l'usage d'hybrides résistants. Malheureusement, on n'a trouvé jusqu'ici aucune différence dans le degré de résistance des hybrides employés au Canada.

Il se poursuit des recherches à la Station de Harrow afin d'isoler les croisements capables de résister à la rupture des tiges. Des essais seront également effectués pour découvrir les hybrides les plus sensibles à la maladie.

M. Philéas Barbeau est honoré à une convention

Phileas Barbeau agent Local des autobus Greyhound revenait d'une convention d'une journée tenue à Détroit. C'était une assemblée d'agents du Greyhound du Michigan, Indiana et d'autres centres de l'Ontario. l'Assemblée eut lieu à l'hôtel Détroit-Leland où on discuta du programme d'automne afin de donner meilleur service au public.

Cet événement fut réhaussé par un dîner à l'hôtel Leland ou M. Barbeau reçut une marque d'estime pour ses cinq ans d'association avec la cie Greyhound à Sudbury, ceci est depuis le 15 juillet, 1945.

J. V. Murphy ainsi que Léon J. Morsa de Détroit, respectivement vice-président et agent Général pour les passagers des autobus, assistaient à l'assemblée. M. Morse fut élu président.

Pendant le congrès, on discuta de nouveaux plans de publicité pour encourager les gens à voyager sur les autobus à charte Greyhound.

Les travaux sur la rue Elm s'élèveront à $ 8,000.

L'élargissement de la rue Elm entre les rues Alder et Régent, acceptée par la commission de contrôle est rapportée par le trésorier M. Georges McCormack comme devant coûter près de $8,000. La commission de contrôle est d'avis que ce sera beaucoup moins.

Il faudra éloigner les trottoirs de chaque côté de la rue, et même s'il le faut, couper des arbres, des gazons déménager les clotures. Le contrôleur Laurier Lamoureux apprit de l'ingénieur que ce ne sera pas trop difficile car ils sont tous sur la propriété de la ville.

Décès de Mme Belzémir Gosselin

— ST-CHARLES —

Lundi on apprenait la mort de Mme Belzémir Gosselin épouse de feu Louis Gosselin. Elle est décédée à l'âge de 86 ans chez sa fille Mme Victor Brisson de Sudbury. Mme Gosselin arrivait à St-Charles en 1902 où elle demeura jusqu'à cinq ans passés. Elle vint demeurer chez sa fille à Sudbury.

Elle fut exposée au salon coopératif funéraire jusqu'à mardi midi et on l'exposa ensuite chez son fils Antoine à St-Charles sur la terre paternelle. Elle était dame de Ste-Anne depuis une vingtaine d'années et elle en reçut les honneurs.

Elle laisse dans le deuil cinq fils, Charles, Aimé et Joseph de Conis-Sam de Détroit, Antoine de St-ton et Louis de Sudbury. Quatres filles, Mme Victor Brisson (Lydia) de Sudbury, Mme Sim Trudeau (Mélina), Mme Rosaire Pelletier (Marguerite) d'Espanola et Mme René Lemieux de Coniston.

Le service diacre sous-diacre fut célébré à St-Charles. Le Rév. Père Lionel Séguin officiait. La quête fut faite par les dames de Ste-Anne, Mme Léo Dupuis et Mme Ephrem Lemieux.

Les porteurs étaient ses petits-fils, MM. Roland, Rémi Xiste et Léonard Gosselin, Armand Lemieux tous de Coniston et Doris Gosselin de Sudbury.

L'Ami du Peuple offre ses plus sincères condoléances à la famille.

La manière facile pour acheter la marchandise de haute qualité c'est le plan de "Mise de Côté"

Un dépot de 10% sur tout vêtement, avec payment chaque semaine qui convient à votre porte - monnaie et cela sans coût additionnel

Le plan de "Mise de Coté" vous laisse acheter les vêtements d'hiver dont vous avez besoin maintenant

EN ACHETANT MAINTENANT VOUS AVEZ UN MEILLEUR CHOIX

PALETOTS D'HIVER
de Sealskin Crombie de pesanteur moyenne 79.50
de Cashmere Crombie, gris et noir $ 100.00
Velgora 100% laine de Virginie en teintes pastels $ 65.00

PAR - DESSUS
Gabardine 20 oz Superfine tout laine $ 79.50
Gabardine 16 oz tout laine $ 49.50
Par - dessus Trench bleu - marin avec doublure de qualité enlevable $ 31.50

PALETOTS "STATION WAGON"
Gabardine pure laine avec doublure piqué de laine polaire $ 47.50
Gabardine Nylon avec doublure de qualité en mouton $ 41.50
Paletots "Stroler" et Stadium" $ 17.50 à 23.50

COMPLETS
Tout laine double uni, de style à devant croisé avec seconde paire de pantalons, bleu - marin et noir $ 79.50
Serge tout laine à devant croisé, 2 paires de pantalons $ 59.50
Gabardine "Impériale" à 2 paires de pantalons en teintes diverses $ 89.50 à 99.50

N'oubliez pas que vous pouvez acheter n'importe quelle marchandise sur le plan de "Mise de Côté" chez Paquette

J. T. Paquette & FILS Limitée

Le Plus Grand Magasin du Nord pour Vêtements d'Hommes

84 Sud rue DURHAM TELEPHONE: 6-6641

COURRIER DE ST-CHARLES

— Suite de la page 12 —

de Noëlville où elle demeura jusqu'à sa mort. Elle fut exposée au salon Co-Opératif funéraire.

Mme Lafortune laisse pour pleurer sa perte outre son époux, trois fils, Hector de Sarnia, Stanilas d'Azilda et Fabien de St-Charles. Quatre filles, Mme Henri Savage (Rose) d'Azilda, Mme Henri Lagrandeur (Laura) de St-Charles, Mme Joseph Jocondo (Cécile et Mme Thomas Gauvreau (Laurette) de Coniston. Le service fut chanté à St-Charles à 10 hres samedi matin. Le Rév. Père J. P. Sylvestre officiait assisté du Rév. Père A. Vaillancourt diacre et Rév Père A. Porreault sous-diacre.

L'enterrement eut lieu au cimetière de St-Charles. Les porteurs étaient, Aimé Lagrandeur, Armand, Normand Alfé et Claude Gauthier.

Nos plus profondés Condoléances à la famille dans leur grand malheur.

DECES DE M. MOISE LANGLOIS

En l'Eglise St-Charles ont eu lieu les funérailles de M. Moise Langlois décédé à l'âge de [illegible] ans. Le service fut chanté par le Rév. J. P. Sylvestre.

M. Langlois laisse dans le deuil trois soeurs Léoni 38 rue Metcalf Toronto. Mme Henri Dupuis (Philemène) de St-Charles, Mme Jos Lavoie (Laura) 331 rue Peter Sudbury deux frères Joseph de St-Charles et Laurent 308 Peter Sudbury.

Les porteurs étaient MM. Joseph et Laurent Langlois, Eugène Cardinal, Joseph Lavoie et Noël St-Denis.

L'Ami du Peuple offre ses plus sincères condoléances à la famille éprouvée.

VERNER

— Suite de la page 9 —

bres du cercle Lacordaire de Verner, se rencontraient chez M. Lionel Demers pour une assemblée récréative. Il y eut épluchette de blé d'Inde, initiation dirigée par notre invité d'honneur le Rev. P. Gabriel Forêt de Sturgeon-Falls et amusements divers. Quatre nouveaux membres dont une Jeanne d'Arc furent initiés et plusieurs changèrent de décoration.

Baptêmes:

M. et Mme Lucien Gagnon (Fernande Galipeau) sont heureux de vous faire part de la naissance d'un fils baptisé sous les prénoms de Joseph, Théophile, Armand. Parrain et marraine M. et Mme Théophile Gagnon.

M. et Mme Roland Labelle (née Bernadette Beaudry) sont les heureux parents d'un garçon baptisé sous les prénoms de Joseph, Claude, Michel. Parrain et marraine; M. et Mme Napoléon Beaudry.

M. et Mme Henri Giroux (née Annette St.Amour) vous annoncent la naissance d'un fils baptisé sous les prénoms de Joseph, Hermel, Luc Parrain et marraine, M. et Mme Armand Lafrance.